



HAL
open science

Jean Marie Normand : un militant breton pendant la grande guerre

Martin Joseph

► **To cite this version:**

Martin Joseph. Jean Marie Normand : un militant breton pendant la grande guerre. Littératures. 2017. dumas-01667912

HAL Id: dumas-01667912

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01667912>

Submitted on 19 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Université Rennes 2

Equipe de recherche CRBC Rennes 2

Master Breton et Celtique

Jean Marie Normand

*Un militant breton pendant la grande
guerre*

Joseph MARTIN

Sous la direction de : Gwendal Denis

2017

Tables des matières

Abréviations	5
Choix de l'étude sur les poèmes de Jean Marie Normand	6
I) Introduction	8
II) Le corpus.....	9
A) A) Les poèmes.....	9
1) Le manuscrit des poèmes (DAB)	9
(a) Livre 1.....	9
(b) Livre 2.....	10
(c) Livre 3.....	11
2) Livre 4.....	11
(a) Où peut-on lire Kroaz Ar Vretoned ?	11
(b) Les poèmes dans la revue KAV	11
3) Ordre des poèmes dans les livres.....	12
B) Lettres.....	13
C) Les carnets	13
1) Souvenirs et Impressions de Poilu (SIP) -	14
2) Carnet Journal (CJ),	14
3) JMO	14
D) Lettre à « Mademoiselle » (LM).....	14
E) Une feuille volante (FD).....	15
III) Remise en ordre du Corpus.....	16
A) Ordre des poèmes	16
1) La méthode	16
2) Recherche des lieux et dates des poèmes	16
(1) Ma harpe	16
(2) Le Chapelet du Soldat.....	17
(3) Le Diable à la guerre	17
(4) Kerilly.....	17
(5) La Messe au front	18
(6) Monsieur le Recteur de Thourotte	18
(7) En odeur de sainteté	18
(8) La Gnôle.....	18
(9) Amours en or	19
(10) La pureté.....	19
(11) Nous sommes sept.....	19
(12) Le tailleur du Viet-Nam.....	19
(13) Le plouc.....	19
(14) La lettre.....	20
(15) L'alouette	20
(16) Kenavo au Paradis	20
(17) La plume	20
(18) Le berceau.....	21
(19) Crucificatur	21
(20) Splendeur de la nuit.....	21
(21) Nouveaux métiers.....	22
(22) L'hirondelle	22
(23) Joie.....	23
(24) Femmes de Bretagne	23
(25) Les prêtres au front.....	23
(26) Récoltes de guerre	24

(27)	Petit tableau.....	24
(28)	Huit jours de Paix.....	24
(29)	Pauvres femmes.....	25
(30)	Un petit tour au pays.....	25
(31)	La Fête des défunts.....	25
(32)	La Voix de l'Horizon.....	25
(33)	Complainte des Prisonniers.....	25
(34)	Grand-mère du « Clos ».....	25
(35)	Le remords.....	26
(36)	Pitié.....	26
(37)	La petite chienne.....	26
(38)	Devant un champ de blé.....	26
(39)	Anniversaire de naissance.....	26
(40)	Vraies Bretonnes.....	26
(41)	Marie et Jeannette.....	27
(42)	Ruine.....	27
(43)	Le Pardon de Saint Thivizio.....	27
(44)	Nos deux Demoiselles.....	27
(45)	Orphelin en peine.....	27
(46)	Similitude.....	28
(47)	Noël de la Victoire.....	28
(48)	Opinions d'un Breton.....	28
(49)	Temps Nouveaux.....	28
IV)	Jean Marie Normand : « Le poète de Guiclan ».....	30
A)	Sa biographie.....	30
B)	Ses déplacements pendant la guerre.....	31
1)	21ème Batterie du 3ème Régiment d'Artillerie à pied.....	31
2)	25ème Batterie du 6ème Régiment d'Artillerie à pied d'Afrique.....	34
3)	19ème Batterie du 78ème Régiment d'Artillerie Lourde Grande Puissance.....	37
C)	Quel homme est Jean Marie Normand au début de l'année 1916 ?.....	39
D)	Sa première année de guerre.....	40
E)	S'appuyer sur l'écriture.....	42
F)	Poète breton au front.....	43
V)	Un militant breton pendant la Grande Guerre.....	45
A)	L'Emsav breton avant la Grande Guerre.....	45
B)	La revue Kroaz Ar Vretoned.....	46
C)	La race.....	47
D)	Les opinions bretonnes de Jean Marie Normand.....	48
1)	Ma harpe.....	49
2)	Le Plouc.....	50
3)	La plume.....	52
4)	Joie.....	54
5)	Femmes de Bretagne.....	55
6)	La voix de l'horizon.....	56
7)	La complainte des Prisonniers.....	57
8)	Le remords.....	57
9)	Vraies Bretonnes.....	58
(a)	Le breton donne du dynamisme aux soldats bretons.....	58
(b)	La Bretagne est un pays où on parle breton et gallo.....	59
(c)	Le breton mérite d'être appris.....	59
(a)	Une langue autrefois utilisée partout, la langue de la religion.....	60
(b)	Une langue qui doit toujours être utilisée.....	60
(c)	Il faut chanter en breton.....	61
(d)	La langue des familles.....	61
10)	Similitude.....	62
11)	Opinions d'un Breton.....	63

(a)	Les soldats bretons sont courageux et loyaux.....	63
(b)	Le courage leur vient de leur culture bretonne.....	64
(c)	Les Bretons défendent le Droit.....	64
(d)	La culture bretonne doit être connue et protégée.....	65
(e)	Jean Marie rêve de l'autonomie irlandaise.	66
(f)	L'autonomie obtenue par la loi.	66
(g)	L'Union des Bretons est nécessaire.	66
(h)	Jean Marie Normand a conscience de son identité bretonne.....	68
(i)	Militant pour la langue : Jean Marie aime le breton.....	68
(j)	Son pays.	68
(k)	Un régionaliste.	68
(l)	Un autonomiste.....	69
E)	Quel militant était Jean Marie Normand ? (Conclusion).....	69
1)	Défenseur du breton.....	69
2)	De nouveaux droits, de nouvelles lois.....	71
VI)	La religion.....	74
A)	Dieu est avec nous.	74
B)	Le soutien de la religion	75
C)	L'enseignement de l'Eglise.....	77
D)	L'anticléricalisme	78
E)	Un "emsav" catholique.....	79
VII)	Autres études	81
1)	Autres thèmes.....	81
(1)	La place de la femme.....	81
(2)	La guerre.....	81
(3)	La vie à la campagne.....	82
2)	Le style et la langue.....	82
3)	Comparaison avec d'autres écrivains.....	82
VIII)	Conclusion.....	83
IX)	Bibliographie	85

[Toc492556815](#)

Abréviations

CJ : Carnet journal (Carnet), Karned Pemdeziek (CORPUS)

DAB : **D**ornskrid **A**r **B**arzhonegou, Manuscrit des poèmes (CORPUS)

FD : Follenn Distag, Feuille volante (CORPUS)

JMO : Journal des Marches et Opération (ANNEXE)

JMO7819 : JMO de la 19ème batterie du 78ème Régiment d'Artillerie Lourde Grande Puissance (ANNEXE)

KAV : Kroaz ar Vretoned (JOURNAL)

LEVR 1, LEVR 2, LEVR 3 : Partie du DAB (CORPUS)

LEVR 4 : Partie des poèmes publiés dans KAV, en plus du DAB (CORPUS)

LIZHIRI : Lettres échangées, publiées dans KAV (CORPUS)

LM : Lettre à « Mademoiselle », (CORPUS)

SIP : Souvenirs et Impressions de Poilu (Carnet), (CORPUS)

Choix de l'étude sur les poèmes de Jean Marie Normand

C'est Madame Marie Thérèse Pouillias, conservatrice de la bibliothèque municipale de Rennes, qui a découvert le manuscrit des poèmes de Jean Marie Normand, écrits pendant la Grande Guerre, il y a une vingtaine d'années. Elle a alors demandé à Jean Normand, conseiller municipal à Rennes, s'il connaissait Jean Marie Normand. Il le connaissait évidemment bien, puisque c'était le frère de son grand-père, Alain Normand. La grande famille Normand savait qu'il avait écrit des poèmes pendant la Grande Guerre. Les poèmes *Kerilly*, *Chapeled ar Soudard...* avaient été conservés dans la famille. Dans ce manuscrit se trouvaient 38 poèmes réécrits par Jean Marie sur 3 cahiers nommés par lui Livre 1, Livre 2, Livre 3. Une photocopie fut remise à Jean Normand. Heureusement, car le manuscrit original a été perdu depuis par la bibliothèque municipale de Rennes. Une partie des poèmes de Jean Marie Normand a été publiée dans la revue *Kroaz Ar Vretoned*.

Quand Jean Normand vient à l'Université de Rennes pour y préparer le DEC (Diplôme d'Etudes Celtiques), il me dit qu'un des poèmes *Kenavo er Baradoz* était consacré à mon grand-père Guillaume Normand, mort pendant la Grande Guerre.

Guillaume Normand était un frère de Léonie Normand, épouse d'Alain Normand. Jean Marie Normand était aussi un cousin de Françoise Normand, épouse de Guillaume Normand. Il y avait deux couples Normand : Guillaume Normand marié à Françoise Normand et Alain Normand marié à Léonie Normand. Guillaume Normand et Léonie Normand étaient frère et sœur. Françoise Normand et Alain Normand étaient cousins. Jean Marie Normand était célibataire. Il se marie après la Grande Guerre en 1921. Un poème *Levenez (Joie)* est consacré également à Alain Normand, son frère, et grand-père de Jean Normand, à l'occasion de la naissance de son 6ème enfant. Mes deux grands-pères Guillaume Normand et Jean Marie Martin ont été tués au front. Entre 2014 et 2018 c'est le 100ème anniversaire de la Grande Guerre et par cette étude on gardera leur souvenir, ainsi que celui de tous les soldats bretons qui ont participé à cette guerre.

Jean Normand a eu l'idée de publier l'intégralité de ces poèmes. Une équipe constituée de Jean Normand, Yvonne Martin et moi-même, a travaillé sur le projet de cette publication. Il fallait récolter, classer, arranger, et traduire ces poèmes en français.

D'autre part, il fallait faire des recherches sur ces poèmes pour savoir le qui, quoi, quand, où et comment à leur sujet. On étudiera aussi les thèmes qui y sont abordés et la langue utilisée. C'est aussi un bonheur de cheminer avec un bretonnant né comme moi à Guiclan. Ces recherches sur les poèmes de Jean Marie Normand constituent le sujet de mon mémoire de Master.

I) Introduction

Dans son premier poème **Va Zeleenn (Ma harpe)** Jean Marie Normand dit ce qu'il souhaite faire en écrivant ses poèmes.

<i>Grit ma c'hellin kanañ ervat,</i>	<i>Faites que je puisse chanter vraiment</i>
<i>Evel ur gwir bugel breizhat</i>	<i>Comme un véritable enfant breton</i>
<i>Ar Yezh, ar Ouenn, ar Vro, ar Feiz,</i>	<i>La langue, la lignée, la Patrie, la Foi,</i>
<i>Karantez Doue, hini Breizh !</i>	<i>L'amour de Dieu, celui de la Bretagne !</i>

Jean Marie se présente comme un “véritable enfant breton”. Ses écrits nous montreront qu'il est un “vrai militant breton”, c'est-à-dire un défenseur de la langue et des traditions bretonnes. C'est aussi un militant catholique, formé au petit séminaire du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon.

Dans ses poèmes il nous parle de cette guerre qui voit mourir tant de Bretons. Il sent déjà que ce sera une perte irrémédiable, définitive.

Une grande partie de ses poèmes a été publiée dans le journal hebdomadaire *Kroaz Ar Vretoned* entre 1917 et 1919. Mais ils n'ont jamais été publiés dans leur intégralité. Cette étude participe à ce travail en replaçant les poèmes dans l'ordre chronologique. Grâce à 2 carnets écrits par lui pendant la guerre, et qui nous ont été donnés à lire par sa fille Anne-Yvonne, nous avons pu mener à bien ce travail.

Le livre des poèmes de Y. M. Normand sortira probablement en octobre 2017. Il a été intitulé : « **Barzhonegoù war an talbenn** », « **Poèmes du front** ».

Le but de cette étude sur son oeuvre poétique est de chercher à connaître les idées de celui qui fut un “militant breton” pendant la guerre.

II) Le corpus

La matière du Corpus est constituée des **poèmes** de Jean Marie Normand, écrits en breton au front pendant la Grande Guerre et publiés dans la revue **Kroaz Ar Vretoned**, des **lettres** échangées, des **deux carnets** écrits par lui en français à la même période, du **JMO (Journal des Marches et Opérations)**, de ses régiments successifs, d'une **lettre à « Mademoiselle »**, et d'une **feuille volante** sur laquelle figure un de ses poèmes.

A) A) Les poèmes

Les poèmes de Jean Marie Normand proviennent de deux sources : un **manuscrit** et la revue **Kroaz Ar Vretoned**.

1) Le manuscrit des poèmes (DAB)

Le manuscrit des poèmes (DAB) réécrit par Jean Marie Normand a été trouvé à la bibliothèque municipale de Rennes. On en trouvera une photocopie en annexe. Il est divisé en 3 « livres ».

(a) Livre 1

Dans le **Livre 1** on trouve 12 poèmes

Ma harpe, Le chapelet du soldat(KAV 28/01/1917 N° : 204), Le diable à la guerre, Kerilly, La messe au front, Monsieur le Recteur de Thourotte, En odeur de sainteté, La gnôle, Amours en or (KAV 01/04/1917 N° : 213), La pureté, Nous sommes sept, Conte du Viet-Nam - le tailleur de Hué.

Sur la première page du **Livre 1** on peut lire une citation en anglais de « Le Gloria Patri en Anglais »

Deux poèmes du **Livre 1** ont été publiés dans Kroaz Ar Vretoned (KAV) quand Fransez Vallée était à nouveau directeur pendant la Grande Guerre. Jean Marie a indiqué dans le manuscrit leurs dates de publication. Le premier poème à être publié est **Le Chapelet du soldat** le 28 janvier 1917 (KAV N° :204). Le second est **Amours en or** le 1er avril 1917 (KAV N° : 213) Jean Marie n'a pas écrit ses poèmes dès le début de la guerre. On découvrira plus loin quels sont les événements qui l'ont incité à écrire.

Le poème **Le diable à la guerre** a un sous-titre « *Le doux rêve d'un artilleur dans la Somme* ».

Le poème **La messe au front** est écrit “*A la mémoire de mon cousin Guillaume Normand, mort en Champagne, 26/09/1915*”.

Pour chanter le poème **La Gnôle** l'air est indiqué “*Sur l'air de “Son ar c'hafe”*”.

Nous sommes sept est le poème **We are seven** “*Ecrit en anglais par Wordsworth, traduit en français par Barbey d'Aurévilly, en breton par Jean Marie Normand*”.

On mentionnera ici qu'il écrivait son nom sans la mutation Yann Vari, c'est pourquoi on continuera à le nommer Jean Marie Normand, **Jean Marie Normand**, comme le faisait aussi *Kroaz ar Vretoned*.

Dans le **Conte du Viet-Nam- Le tailleur de Huë** il y a une “coquille” dans la 20ème strophe. Selon le sens du texte, il faut remplacer “plus long” par “plus court”. Jean Marie a peut-être été distrait quand il recopiait le poème.

(b) Livre 2

Dans le **Livre 2** il y a 16 poèmes

Le "Plouc" (KAV 15/04/1917 N° : 215), La lettre (KAV 29/04/1917 N° : 217), L'alouette (KAV 06/05/1917 N° : 218), Kenavo au Paradis (KAV 17/06/1917 N° : 224), La plume (KAV 20/05/1917 N° : 220), Le berceau (KAV 10/06/1917 N° : 223), Crucificatur !, Splendeur de la nuit (Ecorché) (6 juin 1917, Jonchery Champagne, KAV 17/06/1917 N° : 224), Nouveaux métiers (14 juin, KAV 15/07/1917 N° : 228), Pitié (KAV 10/02/1918 N° : 258), La petite chienne (KAV 24/02/2018 N° : 260), Devant un champ de blé (KAV 03/03/1918 N° : 261), Anniversaire de naissance (KAV 24/03/2018 N° : 264), Vraies Bretonnes (KAV 21/04/1918 N° : 268), Marie et Jeannette (KAV 09/06/1918 N° : 275), Ruine (15 juin 1918, KAV 30/06/1918 N° : 278)

Pour 3 des poèmes, on trouve sur le manuscrit les dates où ils ont été écrits, et même l'endroit pour l'un d'eux :

Splendeur de la nuit (6 juin 1917, Jonchery, Champagne, KAV 17/06/1917 N° : 224), Nouveaux métiers (14 juin, KAV 15/07/1917 N° : 228), Ruine (15 juin 1918, KAV 30/06/1918 Niv : 278).

Deux poèmes ont été dédiés, l'un **Kenavo... au Paradis** à son “*cousin Guillaume Normand, sous-officier du 19ème de ligne, mort pour la France*” et l'autre **Vraies Bretonnes** “*A tous ceux qui se donnent la peine d'apprendre le breton*”.

Tous les poèmes du **Livre 2** ont été publiés dans la revue *Kroaz ar Vretoned* excepté un : **Crucificatur!**

Vraies Bretonnes est à chanter “*Sur l'air de Paotr an Arvor, paotr ar Menez (Gars de l'Arvor, gars de la Montagne)*».

Le titre **Diskroc'hen (Écorché)** a été barré et remplacé par **Splannder Noz, Splendeur de la nuit**. Est-ce qu'il y a eu un autre texte correspondant à ce poème ou a-t-on simplement changé le titre ?

(c) Livre 3

Dans le **Livre 3** on trouve 12 poèmes, mais **Nouveaux Métiers** est déjà dans le **Livre 2** avec le même texte. Il n'y a donc que 11 nouveaux poèmes dans le **Livre 3** :

L'hirondelle (KAV 22/07/1917 N°: 229), *Joie* (KAV 29/07/1917 N°: 230), *Femmes de Bretagne* (KAV 05/08/1917 N°:231), *Les prêtres au front* (KAV 02/09/1917 N°: 235), *Récoltes de guerre* (KAV 23/09/1917 N° : 238), *Huit jours de paix* (KAV 14/10/1917 N°: 241), *Petit tableau* (KAV 21/10/1917 N°: 242), *Pauvres Femmes* (KAV 04/11/1917 N°: 244), *Un petit tour au pays* (KAV 18/11/1917 N°: 246), *La fête des défunts* (KAV 25/11/1917 N°: 247), *La voix de l'horizon* (KAV 09/12/1917 N°: 254).

Joie est dédié "A mon frère bien-aimé A.N. (Alain Normand)" quand celui-ci put revenir chez lui pour la naissance de son 6ème enfant.

Tous les poèmes du **Livre 3** ont été publiés par la revue *Kroaz ar Vretoned*. Cependant l'ordre d'écriture dans le manuscrit ne suit pas l'ordre de leur publication dans *Kroaz ar Vretoned*.

Les sept derniers poèmes du **Livre 2** ont été publiés après les poèmes du **Livre 3**.

Les dates données par Jean Marie ont été confirmées par la lecture de KAV.

2) Livre 4

(a) Où peut-on lire Kroaz Ar Vretoned ?

On peut trouver tous les numéros de *Kroaz ar Vretoned* (KAV) à la bibliothèque de l'Abbaye de Landévennec ou à la bibliothèque Yves Le Gallo, CRBC, Université de Brest. Sur Internet, avec la Bibliothèque Numérique Bretonne et Européenne, on pourra télécharger la revue numérisée. <http://bibliotheque.idbe-bzh.org/index.php?l=br> (vu le 31/05/2017)

Les années 1917, 1918, 1919 et 1920 de *Kroaz ar Vretoned* s'y trouvent.

Kroaz_Ar_Vretoned_1917.pdf,

Kroaz_Ar_Vretoned_1918.pdf,

Kroaz_Ar_Vretoned_1919.pdf, Kroaz_Ar_Vretoned_1920.pdf.

(b) Les poèmes dans la revue KAV

On a pu trouver 10 poèmes parus dans *Kroaz ar Vretoned* qui ne sont pas dans le manuscrit.

On en fera un **Livre 4**.

Complainte des Prisonniers (8 décembre 1917, KAV 23/12/1917 N°: 251), *Grand-mère du “Clos”* (Au front, 26 décembre 1917(1916 ?), KAV 03/01/1918 N°: 254), *Le remords* (Au front, 18 janvier 1918, KAV 27/01/1918 N°: 256), *Le pardon de Sant Thivizio* (Au front, 4 juillet 1918, KAV 14/07/1918 N°: 280), *Nos deux demoiselles* (Au front, 2 septembre 1918, KAV 15/09/1918 N°:289) , *Orphelin en peine* (Au front, 22 septembre 1918, KAV 13/10/2018 N°: 293) , *Similitude* (KAV 01/12/1918 N° : 300), *Noël de la Victoire* (KAV 22/12/1918 N° : 303), *Opinions d'un Breton* (12 mars 1919, KAV 23/03/1919 et 6/04/1919 N° : 316 et 318), *Temps nouveaux* (21 avril 1919, KAV 15/09/1919 N°: 322)

Les dates d'écriture des poèmes ont souvent été indiquées dans la revue. Le *Journal des Marches et Opérations* (JMO) de son régiment permet alors de savoir où il se trouvait quand il les écrivait. Par exemple lorsqu'il écrivait son poème **Similitude** au sujet de l'Alsace.

L'année 1916 au lieu de 1917 donnée pour l'écriture de **Grand-Mère du “Clos”** est étonnante. L'année 1916 serait une “coquille” de la revue ?

La Complainte des Prisonniers est à chanter sur l'air de *C'hwi pere 'zo kristenien* (Vous qui êtes chrétiens), **Le remords** et **Nos deux demoiselles** sur l'air de *N'eo ket brav Jakou* (Ce n'est pas bien Jakou), **Similitude** sur l'air de *Pegen kaer eo mamm Jezus* (Qu'elle est belle la mère de Jésus), **Les opinions d'un Breton** sur l'air de *Kêr Is*.

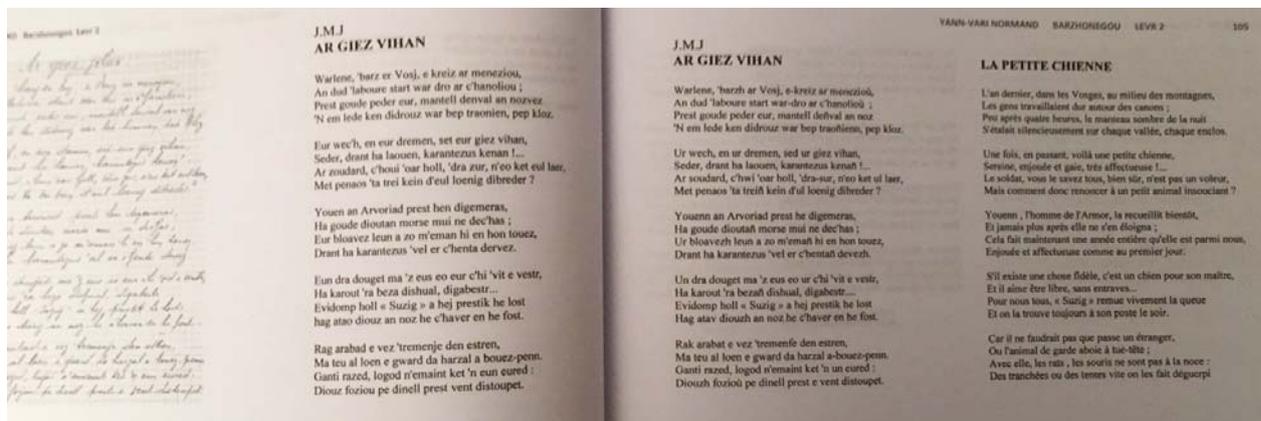
Si les sept derniers poèmes du **Livre 4** sont les derniers écrits par Jean Marie pendant la Grande Guerre, les trois premiers ont été écrits avant une partie de ceux du **Livre 2**.

3) Ordre des poèmes dans les livres

Les poèmes rassemblés dans ces 4 livres ne sont pas rangés dans l'ordre où ils ont été écrits ou publiés. Il faudra réfléchir pour trouver un ordre qui convienne lorsque sera faite leur publication intégrale.

On trouve aussi dans la revue *Kroaz Ar Vretoned* des lettres échangées entre la revue et Jean Marie Normand.

Pour travailler sur les poèmes, on utilisera pour chaque vers le texte original, une transcription à l'identique de ce qu'avait écrit Jean Marie il y a 100 ans, une transcription en breton unifié (écriture d'aujourd'hui), puis une traduction en français.



B) Lettres

Des échanges épistolaires ont été publiés dans la revue KAV. Ces lettres peuvent faire voir quelles étaient les idées de Jean Marie tout au long de sa vie de soldat. On découvre aussi que **Kroaz ar Vretoned** a appelé Jean Marie Normand “**Barz Gwiklan, le Poète de Guiclan**”.

Dons à “Kroaz ar Vretoned” (Kav 22/07/1917 N° : 229)

Merci à Y-M Normand pour sa chanson “Femmes de Bretagne” (KAV 19/08/1917 N° : 233)

Nouvelles de Jean Marie Normand (KAV 23/12/1917 N°: 251)

Une bonne lettre (KAV 06/01/1918 N° : 253)

Chaleureuses félicitations (KAV 14/10/1918 N° : 280)

Bonnes nouvelles de notre cher collaborateur (KAV 8/11/1918 N° : 288)

Condoléances (KAV 17/12/1918 N° : 298)

A Jean Marie Normand (KAV 11/5/1918 N° : 323)

De Jean Marie Normand (KAV 11/01/1920 N° : 358)

C) Les carnets

Deux carnets, écrits en français pendant la Grande Guerre, m'ont été donnés à lire par Anne-Yvonne, la fille de Jean Marie Normand, à la fin décembre 2016. Marie-Ange Le Goff, de la famille Normand, avait rendu visite à plusieurs membres de la grande famille Normand pour dresser un arbre généalogique de la famille. Après deux ou trois rencontres, alors qu'elle lui demandait si elle avait des photos de Jean Marie, sa fille Anne-Yvonne lui a remis ces deux carnets à lire.

1) Souvenirs et Impressions de Poilu (SIP) -

L'un des carnets est intitulé **Souvenirs et Impressions de Poilu (SIP)**. Jean Marie a surtout écrit dans ce carnet lorsqu'il était malade, à l'hôpital, en janvier 1916. On y trouve une courte biographie, relatant sa vie jusqu'au service militaire (pages déchirées) et un récit sur les pardons et pèlerinages auxquels il a participé. Il lui sert aussi de carnet de voyage : participants, trajets en train, hôtels, lieux visités... Il cesse d'écrire dans ce carnet le 9 mai 1916.

2) Carnet Journal (CJ),

Carnet Journal (CJ), Campagne de guerre, 1914-1915-1916-1917, est l'autre carnet qui a été écrit depuis le 1er août 1915 jusqu'au 23 septembre 1917. Jean Marie y a mis aussi un résumé de l'année écoulée depuis la mobilisation. On connaît ainsi un peu sa vie de soldat en 1914, 1915, 1916 et 1917, jusqu'au 22 septembre 1917. Le carnet suivant, s'il a existé, ne nous est pas parvenu. Pour le suivre après cette date, il faut consulter le **JMO** de son régiment.

3) JMO

Le **JMO, (Journal des Marches et Opérations)**, était écrit régulièrement par les officiers pendant la Grande Guerre.

Sur la première page du **Livre 3** de son manuscrit, on trouve :

« Jean Marie Normand, maréchal des logis, A. L.G.P. 78-19, par courrier auto Paris »

qui est l'adresse où on peut lui envoyer lettres et colis depuis le 1er octobre 1917 jusqu'au 23 mars 1919, jusqu'à sa démobilisation par conséquent.

A.L.G.P. 78-19 signifie: 19^{ème} Batterie du 78^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde à Grande Puissance.

Ce JMO de la 19^{ème} Batterie, **JMO7819** dans l'Annexe, est important, car il n'y a pas de Carnet Journal écrit par Jean Marie Normand sur cette période.

D) Lettre à « Mademoiselle » (LM)

Cette lettre, écrite le 16 mars 1916 au Camp de Mailly et conservée par Anne-Yvonne sa fille, est une réflexion sur le mariage. « *A lire et à méditer* », peut-on y lire. Il n'est pas certain que cette lettre ait été envoyée à quelque « Mademoiselle » que ce soit.

E) Une feuille volante (FD)

Cette feuille volante en breton a été publiée le 5 février 1917 par le Recteur de la paroisse de Guiclan. Elle a été conservée par Léonie Martin, fille de Guillaume Normand, à Kerall, Guiclan. Sur une face, il y a un poème de Y. M. Normand *Chapeled ar Soudard*, *Le chapelet du soldat*, et sur l'autre des informations s'adressant aux paroissiens de Guiclan.

III) Remise en ordre du Corpus

A) Ordre des poèmes

Le manuscrit des poèmes (DAB) n'a pas été réécrit dans l'ordre de leurs créations ou publications. Il est nécessaire de réfléchir à leur ordonnancement pour la publication intégrale des poèmes. C'est l'ordre chronologique qui a été choisi. Cet ordre chronologique a l'avantage de nous permettre de suivre l'évolution des idées de Jean Marie Normand depuis le début jusqu'à la fin de la guerre. Un autre choix aurait été de regrouper les poèmes par thème : la religion, la Bretagne, la vie au front, ...

Dans son **Carnet Journal (CJ)**, Jean Marie a indiqué les dates d'écriture de ses premiers poèmes, même de ceux qui n'ont pas été publiés. Il devenait possible de trouver l'ordre chronologique.

1) La méthode

L'objectif est de trouver, pour chaque poème, le lieu et le jour où il a été écrit, la date de parution et le numéro de la revue **Kroaz ar Vretoned (KAV)** qui l'a publié. Où se trouvent ces renseignements ? Comme on l'a vu précédemment pour les Livres 1, 2 et 3, Jean Marie a parfois indiqué lieux ou dates dans son manuscrit. La revue **Kroaz ar Vretoned** confirme parfois ces renseignements. Quant au Livre 4, on en connaît bien sûr les dates de publication. Le **Carnet Journal (CJ)** donne aussi des lieux et dates, surtout pour les poèmes qui n'ont pas été publiés dans **KAV**. Il sera également possible de combiner les sources. Dans le **Carnet Journal** si **KAV** donne la date d'écriture, ou à défaut dans le **JMO**, on trouvera l'endroit où se trouvait sa batterie de canons à cette date.

On commencera la recherche à partir de l'ordre du manuscrit (**DAB**). Si on ne trouve aucun renseignement sur un poème, celui-ci sera laissé à la place qu'il occupait, en tenant compte du précédent et du suivant.

2) Recherche des lieux et dates des poèmes

(1) Ma harpe

Va Zeleenn : Dans le **Livre 1** page 1.

Place 1: il n'y a aucun renseignement sur ce poème, qui restera donc à la 1ère place.

(2) Le Chapelet du Soldat

Chapeled ar Soudard : Dans le **Livre 1** page 2.

Il a été publié dans **KAV** 204 le 23 janvier 1917 avec cette mention :

Dans les montagnes des Vosges, parmi la neige, le dimanche 14 janvier 1917.

Monsieur Kervella, Recteur de Guiclan, a repris cette mention sur la feuille volante (**FD**) qu'il a publiée le 5 février 1917. Il était certainement abonné à **KAV**. Ce poème avait été écrit le 14 et publié le 23 janvier, moins d'une semaine et demie après son écriture, et diffusée sur feuille volante le 5 février, 3 semaines plus tard. Les lettres et les informations venaient assez vite du front. Dans son **Carnet Journal (CJ, p 81)**, on découvre qu'à ces dates il se trouvait à Chatenois, dans les Vosges, sous la neige.

Place 3: après *Le Diable à la guerre* ci-dessous écrit le 3 octobre 1916

(3) Le Diable à la guerre

An Diaoul er Brezel : Dans le **Livre 1** page 5.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 62)** il écrit :

Mardi 3 octobre 1916

Temps pluvieux le matin. J'écris une petite poésie bretonne "An diaoul e-pad ar Brezel" (Le diable à la guerre)

Toujours grâce à son **Carnet Journal (CJ, p 57)**, on sait qu'il se trouve aux environs de Maricourt dans la Somme depuis le 6 septembre 1916 ; c'est là qu'est positionné son canon à la ferme Billon, 2 km au sud de Maricourt, et son cantonnement est à la gare de Loop.

Place 2: ce poème a été écrit avant **Chapeled ar Soudard** (le Chapelet du Soldat) qui se trouve ci-dessus.

(4) Kerilly

Kerilly : Dans le **Livre 1** page 8.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 81)** il écrit :

Samedi 20 janvier 1917

*Rien à signaler. Je rédige une chanson en breton, ou un récit descriptif sur **Kerilly**, mon village natal.*

Ce jour-là il était à Chatenois.

Place 4: après *Chapelet du Soldat* écrit le 14 janvier 1917.

(5) La Messe au front

An Oferenn war an Talbenn : Dans le **Livre 1** page 11.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 82)** il écrit :

Vendredi 2 février 1917

Départ de Chatenois à 11h. J'emporte les meilleurs souvenirs de cette petite ville où j'ai passé 5 semaines de temps relativement calme. La température y a été un peu froide. C'est là que ma Muse s'est montrée très active en composant plusieurs poésies bretonnes : Un Oferenn war an Talbenn (une messe au front), Ni a zo Seizh (nous sommes sept), Rimadell Bro Annam (conte du Viet-Nam), C'hwezh Vat ar Santelezh (En odeur de sainteté), Kerilly.

Un Oferenn war an Talbenn a été écrit entre le 27 décembre 1916 et le 2 février 1917 pendant le séjour de Jean Marie à Chatenois. Aucun renseignement sur une date plus précise.

Place 5: ce poème sera laissé après *Kerilly* écrit à la même période, dans l'ordre du manuscrit donc.

(6) Monsieur le Recteur de Thourotte

Aotrou Person Thourott : Dans le **Livre 1** page 13.

Le poème *Aotrou Person Thourott* a été écrit après ceux qui ont été composés à Chatenois.

Jean Marie rencontre le Recteur de Thourotte le lundi 12 février 1917, après la messe. Dans son **Carnet Journal (CJ, p 86)**, il écrit :

Lundi 12 février 1917

...Je vais trouver Mr le Curé après sa messe et fais appel à sa bonté pour dire une messe pour tous mes parents et amis qui attendent au Purgatoire la délivrance de leurs maux. Je le gratifie d'un billet de 5 francs. Nous nous séparons dans les meilleurs termes, et le bon prêtre me prie d'aller le voir à Longueil où il demeure. Depuis la guerre il a 6 paroisses à desservir : Longueil, Janville, Thourotte, Plessis-Brion, Mélicocq et Monmacq. Il se trouve dans cette contrée depuis 25 années. Il gémit sur le sort de ses pauvres paroissiens et sur les églises dont il a la garde.

Place 11: ce poème sera placé après tous ceux écrits à Chatenois.

(7) En odeur de sainteté

C'hwezh-Vat ar Santelezh : Dans le **Livre 1** page 17.

C'hwezh Vat ar Santelezh est un des poèmes écrits à Chatenois, sans mention de date, aussi sera-t-il laissé dans l'ordre du manuscrit.

Place 6: après *Une messe au front*.

(8) La Gnôle

Ar Gnôl : Dans le **Livre 1** page 19.

Aucun renseignement n'a été trouvé sur *La Gnôle*, qui gardera l'ordre du manuscrit.

Place 7: après *En Odeur de Sainteté*.

(9) Amours en or

Karanteziou Aour : Dans le **Livre 1** page 21.

Publié dans KAV N°: 213 le 1er avril 1917 et écrit à Longueil le 17 mars 1917.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 93)** il écrit :

Samedi 17 mars 1917

Soir : Composition d'un sonnet : "Karanteziou Aour"

Son train de cantonnement se trouve en gare de Longueil-Annel (CJ, P 89)

Place 12: écrit le 17 mars 1917, le poème *Amours en Or* est à placer après *Monsieur le Curé de Thourotte*

(10) La pureté

Ar Glanded: Dans le **Livre 1** page 22.

On n'a pas trouvé de renseignements sur *La pureté*, qui sera laissé dans l'ordre du manuscrit.

Place 8: après *La gnôle*.

(11) Nous sommes sept

Ni a zo seizh : Dans le **Livre 1** page 23.

Nous sommes sept est un des poèmes écrits à Chatenois, sans date précise, aussi sera-t-il laissé dans l'ordre du manuscrit.

Place 9: après *La pureté*.

(12) Le tailleur du Viet-Nam

Kemener Hue : Dans le **Livre 1** page 27.

Le tailleur du Viet-nam est un des poèmes écrits à Chatenois, sans date précise, aussi sera-t-il laissé dans l'ordre du manuscrit.

Place 10 : après *Nous sommes sept*.

(13) Le plouc

Ar « Plouk » : Dans le **Livre 2** page 1.

Écrit à Thourotte le 14 mars 1917 et publié dans KAV numéro: 215 le 15 avril 1917.

Le train de cantonnement est revenu à Thourotte, le mercredi 21 mars 1917.(CJ, p 94)

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 94)** il écrit aussi :

Samedi 24 mars 1917

Je compose les deux petites poésies bretonnes : Al lizer (La lettre), ar Plouk (Le Plouc)

Place 13: après *Amours en Or*

(14) La lettre

Al Lizher : Dans le **Livre 2** page 3.

Écrit à Thourotte le 14 mars 1917 et publié dans KAV numéro : 217 le 29 avril 1917.

On a pu voir ci-dessus que *La lettre* avait été écrit le même jour que *Le Plouc*.

Place 14: après *Le Plouc*.

(15) L'alouette

An Alc'hweder : Dans le **Livre 2** page 5.

Écrit à Somme-Suippes le 20 avril 1917 et publié dans KAV numéro : 217 le 6 Mai 1917.

Il se trouve à Somme-Suippes depuis le jeudi 29 mars 1917 (CJ, p 95)

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 98)** il écrit aussi :

Vendredi 20 avril 1917

Beau temps. Je compose un petit sonnet breton : An Alc'hweder (l'alouette).

Place 15: après *La lettre*.

(16) Kenavo au Paradis

Kenavo ... er Baradoz : Dans le **Livre 2** page 6.

Écrit à Somme-Tourbe le 27 avril 1917 et publié dans KAV numéro : 224 le 17 juin 1917.

Le train de cantonnement quitte Somme-Suippes pour Somme-Tourbe le 24 avril (CJ, p 99)

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 99)** il écrit aussi :

Vendredi 27 avril 1917

Beau temps. Je compose une petite complainte bretonne, en souvenir de la mort de mon cousin Guillaume Normand, enterré dans le petit cimetière qui se trouve à 150 mètres de mon cantonnement. Titre : Kenavo er Baradoz.

Ce poème ne sera envoyé à **KAV** que le samedi 9 juin.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 99)** il écrit :

Samedi 9 juin 1917

J'envoie mes poésies bretonnes à KAV : Kenavo Er Baradoz et Diskroc'hen (Ecorché).

Place 16: après *L'Alouette*.

(17) La plume

Ar Bluenn : Dans le **Livre 2** page 9.

Écrit à Somme-Tourbe le 4 mai 1917 et publié dans KAV numéro : 220 le 20 mai 1917.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 100)** il écrit aussi :

Vendredi 4 mai 1917

Temps chaud. Je compose une petite poésie bretonne : Ar Bluenn (La plume)

Signalons ici que *La plume* a été publié dans **KAV** numéro 220 avant la publication de *Kenavo au Paradis*, paru dans le **KAV** numéro 224. Mais *Kenavo au Paradis* a été écrit avant *La plume*. L'ordre d'écriture a été choisi pour l'ordre chronologique au détriment de l'ordre de publication.

Place 17: après *Kenavo au Paradis*.

(18) Le berceau

Ar C'havell : Dans le **Livre 2** page 11.

Écrit à Somme-Tourbe le 24 mai 1917 et publié dans KAV numéro : 223 le 10 juin 1917.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 101)** il écrit :

Jeudi 24 mai 1917

Repos. Ar C'havell (Le berceau).

Place 15: après *La Plume*.

(19) Crucificatur

Crucificatur! : Dans le **Livre 2** page 13.

On n'a pas trouvé d'autres renseignements sur *Crucificatur*, qui sera donc laissé à la place qu'il occupait dans le manuscrit.

Place 16: après *Le Berceau*

(20) Splendeur de la nuit

Splannder Noz : Dans le **Livre 2** page 14.

Écrit à Jonchery le 6 juin 1917 et publié dans KAV numéro : 224 le 17 juin 1917.

Jean Marie se trouvait à Jonchery depuis le 29 mai 1917 (CJ, p 102).

Le titre **Diskroc'hen** (Écorché) a été barré sur le manuscrit et remplacé par **Splannder Noz**.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 103)** il écrit :

Mercredi 6 juin 1917

Travail. Temps orageux. Je prends un bain dans la Suipe à 2h1/2. Je compose la petite poésie bretonne : "Diskroc'hen".

Et plus loin :

Samedi 9 juin 1917

J'envoie mes poésies bretonnes à KAV : Kenavo Er Baradoz et Diskroc'hen.

Et dans **KAV** numéro 224 les deux poèmes seront publiés. Est-ce François Vallée, directeur de *Kroaz ar Vretoned* qui a changé le titre, puisque le texte lui avait été envoyé avec le titre *Diskroc'hen* ?

Place16: après *Crucificatur*.

(21) Nouveaux métiers

Micherioù Nevez : Dans le **Livre 2** page 16.

Écrit à Jonchery le 14 juin 1917 et publié dans KAV numéro: 228 le 15 juillet 1917.

Ce poème a été réécrit deux fois dans le manuscrit. On trouve la date de son écriture dans le **Livre 2** "14 juin 1917". Dans le **Livre 3** on trouve la date de sa publication, "*Kroaz Ar Vretoned, 15 juillet 1917*".

Grâce à son **Carnet Journal (CJ, p 104)** on sait qu'il se trouve à Jonchery. La revue KAV contenant son poème *Le Berceau* lui est parvenue le 13 juin. C'est sans doute la lecture de la revue qui l'a encouragé à écrire le poème *Nouveaux Métiers* le lendemain.

Mercredi 13 juin 1917

Travail. Orage. Je reçois "Kroaz Ar Vretoned" avec ma poésie "Ar C'havell, (Le Berceau) » .

Place 21 : après *Splendeur de la nuit*.

(22) L'hirondelle

Ar Wennili : Dans le **Livre 3** page 5.

Écrit à Verdun (CJ, p 105) le 8 juillet 1917 et publié dans KAV numéro : 229 le 22 juillet 1917.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 105)** il écrit :

Dimanche 8 juillet 1917

Messe à 9h. Pluie l'après-midi. Composition de sonnet : "Ar Wennili"

Place 22 : après *Nouveaux métiers*

(23) Joie

Levenez : Dans le **Livre 3** page 6.

Ecrit à Verdun le 11 juillet 1917 et publié dans KAV numéro: 230 le 29 juillet 1917.

“*Au front, le 11 juillet 1917*” trouve-t-on dans le n° 230 de KAV.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 106)** il écrit :

Jeudi 12 juillet 1917

*Temps chaud. Travail à la position et aux abris : éclissage, bourrage.
Transport de rondins. J'envoie à KAV ma petite poésie “Levenez”.*

Place 23 : après *L'hirondelle*.

(24) Femmes de Bretagne

Merc'hed Breizh : Dans le **Livre 3** page 9.

Ecrit à Verdun le 22 juillet 1917 et publié dans KAV numéro: 231 le 5 août 1917.

“*Au front, le 22 juillet 1917* » peut-on lire dans le n° 231 de KAV.

Grâce à son **Carnet Journal (CJ, p 106)**, on sait qu'il se trouve à Verdun.

Il a reçu KAV numéro 231 du dimanche 5 août 1917 le mercredi 8 août 1917. Quand il n'y avait pas de problème, les lettres et la revue arrivaient assez vite au front : cette fois elle est arrivée seulement 3 jours après sa parution.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 108)** il écrit :

Mercredi 8 août 1917

Beau temps. Manoeuvre au 305 à glissement. Pointage. Culasse, etc... Reçu KAV avec ma poésie “Merc'hed Breizh” (Femmes de Bretagne) (Sur l'air de Kêr Is)

Place 24 : après *Joie*.

(25) Les prêtres au front

Ar Veleien war an Talbenn : Dans le **Livre 3** page 12.

Ecrit à Baleycourt le 24 juillet 1917 et publié dans KAV numéro: 235 le 2 septembre 1917.

Par son **Carnet Journal (CJ, p 108,110)** on sait qu'il se trouve à Baleycourt depuis le 11 août jusqu'au 12 septembre 1917.

“*Au front, 24 juillet 1917*”, a-t-on écrit sur le n° 235 de KAV.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 110)** il écrit :

Vendredi 24 août 1917

L'avancée française continue. J'envoie à KAV deux petites poésies bretonnes composées entre deux tirs : "Ar Veleien War an Talbenn" (Les prêtres au front), "Eosterezoù Brezel" (Récoltes de guerre).

Place 25 : après *Femmes de Bretagne*.

(26) Récoltes de guerre

Eosterezoù Brezel : Dans le **Livre 3** page 15.

Écrit à Baleycourt le 24 juillet 1917, au même moment que *Les prêtres au front*, et publié dans KAV numéro: 238 le 23 septembre 1917.

Place 26 : après *Les prêtres au front*.

(27) Petit tableau

Taolennig : Dans le **Livre 3** page 18.

Écrit à Baleycourt le 10 septembre 1917 et publié dans KAV numéro : 242 le 14 octobre 1917.

"*Au front, 10 septembre*" a-t-on écrit dans KAV n° 242. Jean Marie est toujours à Baleycourt à ce moment-là. (CJ, p111)

Comme *Petit Tableau*, paru dans KAV 242, a été écrit avant *Huit jours de paix*, paru dans KAV 241, il sera placé avant.

Place 27 : après *Récoltes de guerre*.

(28) Huit jours de Paix

Eizh Deiz a Beoc'h : Dans le **Livre 3** page 16.

Écrit à Baleycourt le 18 septembre 1917 et publié dans KAV numéro : 241 le 21 octobre 1917.

Dans son **Carnet Journal (CJ, p 111)** il écrit, alors qu'il est à Heilles-Mouchy :

Mardi 18 septembre 1917

... Composition d'un petit poème breton "Eiz deiz a beoc'h" (Huit jours de paix).

Place 28 : écrit après *Petit tableau*.

(29) Pauvres femmes

Merc'hed Keizh : Dans le **Livre 3** page 31.

Écrit à Mailly le 10 octobre 1917 et publié dans KAV numéro : 244 le 4 décembre 1917.

“10 octobre 1917” est mentionné dans le n°244 de KAV.

Place 29 : écrit après *Huit jours de Paix*.

(30) Un petit tour au pays

Un Droig er Vro : Dans le **Livre 3** page 25.

Écrit à Mailly le 18 octobre 1917 et publié dans KAV numéro: 246 le 18 novembre 1917.

“18 octobre 1917” est mentionné dans le n° 246 de KAV.

Place 30 : écrit après *Pauvres femmes*.

(31) La Fête des défunts

Gouel an Anaon : Dans le **Livre 3** page 29.

Publié dans KAV numéro: 247 le 25 novembre 1917.

La date d'écriture n'a pas été trouvée, mais d'après le JMO il se trouve à Mailly .

Place 31 : après *Un petit tour au pays* publié dans le n° 246 de KAV.

(32) La Voix de l'Horizon

Mouezh an Dremmwel : Dans le **Livre 3** page 31.

Publié dans KAV numéro : 249 le 9 décembre 1917.

La date d'écriture n'a pas été trouvée, mais d'après le JMO il est toujours à Mailly.

Place 32 : après *La Fête des défunts* publié dans le n° 247 de KAV.

(33) Complainte des Prisonniers

Gwerz ar Brizonierien : Dans le **Livre 4**

Publié dans KAV numéro : 251 le 23 décembre 1917 . La date d'écriture, le 8 décembre 1917, se trouve dans la revue, et d'après le JMO il se trouve à Sommesous.

Place 33 : écrit après *La Voix de l'Horizon*.

(34) Grand-mère du « Clos »

Mamm-Gozh ar « C'hlozh » : Dans le **Livre 4**

Publié dans KAV numéro: 254 le 8 janvier 1918. La date d'écriture, le 26 décembre 1917, se trouve dans la revue, et d'après le JMO il se trouve à Muizon.

Place 34 : écrit après *Complainte des Prisonniers*.

(35)Le remords

Ar Morc'hed : Dans le **Livre 4**

Publié dans KAV numéro : 256 le 27 janvier 1918 . On y trouve la date d'écriture, le 18 janvier 1918, et d'après le JMO il se trouve à Muizon.

Place 35 : écrit après *Grand-mère du « Clos »*

(36)Pitié

Truez ! : Dans le **Livre 2** page 22.

Publié dans KAV numéro: 258 le 10 février 1918. La date d'écriture, le 18 janvier 1918, se trouve dans la revue, et d'après le JMO il est alors à Muizon.

Place 36 : publié après *Le Remords*.

(37)La petite chienne

Ar Giez Vihan : Dans le **Livre 2** page 20.

Publié dans KAV numéro : 260 le 24 février 1918. Dans la revue on trouve la date d'écriture, le 10 février 1918, et d'après le JMO il est toujours à Muizon.

Place 37 : écrit après *Pitié*.

(38)Devant un champ de blé

Dirak ur Parkad Ed : Dans le **Livre 2** page 24.

Publié dans KAV numéro: 261 le 3 mars 1918 . La date d'écriture n'a pas été trouvée.

Mais le premier vers : “*La plaine de tous côtés reverdit*” met en évidence que c'est la fin de l'hiver quand les champs “reverdisent” à nouveau. D'après le JMO il se trouve à Muizon à cette période.

Place 38 : publié après *La petite chienne*.

(39)Anniversaire de naissance

Deiz-ha-Bloaz a C'hinivelezh : Dans le **Livre 2** page 25.

Publié dans KAV numéro : 264 le 24 mars 1918. Dans la revue on trouve la date d'écriture, le 11 mars 1918, et d'après la JMO il est toujours à Muizon.

Place 39 : écrit après *Devant un champ de blé*.

(40)Vraies Bretonnes

Gwir Vreizhadezed : Dans le **Livre 2** page 28.

Publié dans KAV numéro: 268 le 21 avril 1918 . Dans la revue on trouve la date d'écriture, le 12 avril 1918, et d'après le JMO il se trouve à Vailly-sur-Aisne.

Place 40 : Publié après *Anniversaire de naissance*.

(41) Marie et Jeannette

Mari ha Janton : Dans le **Livre 2** page 30.

Publié dans KAV numéro: 275 le 9 juin 1918 . La date d'écriture n'a pas été trouvée, et d'après le JMO il est à Sommesous .

Place 41 : Publié après *Vraies Bretonnes*

(42) Ruine

Dismantr : Dans le **Livre 2** page 35

Publié dans KAV numéro: 278 le 30 juin 1918 . Dans la revue on trouve la date d'écriture, le 15 juin 1918 et d'après le JMO il est à Heilles-Mouchy .

Place 42 : Ecrit après *Marie et Jeannette*

(43) Le Pardon de Saint Thivizio

Pardon Sant Tivizio : Dans le **Livre 4**

Publié dans KAV numéro: 280 le 14 juillet 1918 . Dans la revue on trouve la date d'écriture, le 4 juillet 1918, et d'après le JMO il est à Heilles-Mouchy.

Place 43 : Ecrit après *Ruine*

(44) Nos deux Demoiselles

Hon Div Zimezell : Dans le **Livre 4**

Publié dans KAV numéro : 289 le 15 septembre 1918 . Dans la revue on trouve la date d'écriture, le 2 septembre 1918, et d'après le JMO il est à Fontenoy-sur-Moselle .

Place 44 : Ecrit après *Le Pardon de Saint Thivizio*

(45) Orphelin en peine

Emzivad Glac'haret : Dans le **Livre 4**

Publié dans KAV numéro: 293 le 13 octobre 1918 . Dans la revue on trouve la date d'écriture, le 22 septembre 1918, et d'après le JMO il se trouve à Mailly.

Place 45 : Ecrit après *Nos deux Demoiselles*

(46) Similitude

Heñvelidigzh : Dans le **Livre 4**

Publié dans KAV numéro : 300 le 1er décembre 1918. La date d'écriture n'a pas été trouvée, et d'après le JMO il est à Eteimbes en Alsace.

Place 46 : Publié après *Orphelin en peine*

(47) Noël de la Victoire

Nouel an Trec'h : Dans le **Livre 4**

Publié dans KAV numéro: 303 le 22 décembre 1918 . Dans la revue on trouve la date d'écriture, le 15 décembre 1918, et d'après le JMO il est à Dannemarie- Retzwiller.

Place 47 : Ecrit après *Similitude*

(48) Opinions d'un Breton

Menzioù ur Breizhad : Dans le **Livre 4**

Publié dans KAV numéros : 316 le 23 mars 1919 et 318 le 6 avril 1919 . Dans la revue on trouve la date d'écriture, le 12 mars 1919.

Place 48 : Publié après *Noël de la Victoire*.

(49) Temps Nouveaux

Amzerioù Nevez : Dans le **Livre 4**

Publié dans KAV numéro : 322 le 4 mai 1919. Dans la revue on trouve la date d'écriture, le 21 avril 1919.

Place 49 : Publié après *Opinions d'un Breton*

Urzh	Anv	Levr	Deiziad skritur	Lec'h skritur	DPT skritur	Meneg skritur	Deziad embann	Niverenn KAV
1	Va Zelenn	Levr 1 p 1				Urzh en dornskrid		
2	An Diaoul er Brezel	Levr 1 p 5	03/10/1916	Maricourt	Somme	CJ p 62		
3	Chapeled ar Soudard	Levr 1 p 2	14/01/1917	Chatenois	Vosges	CJ p 81 + KAV 204	23/01/1917	204
4	Kerilly	Levr 1 p 8	20/01/1917	Chatenois	Vosges	CJ p 81		
5	An Oferenn war an Talbenn	Levr 1 P 11	Etre 27/12/1916 ha 2/2/1917	Chatenois	Vosges	CJ p 82		
6	C'hwezh Vad ar Santelezh	Levr 1 p 17	28/01/1917	Chatenois	Vosges	CJ p 82		
7	Ar Gñól	Levr 1 p 19			Vosges	Urzh en dornskrid		
8	Ar glanded	Levr 1 p 22			Vosges	Urzh en dornskrid		
9	Ni a zo seizh	Levr 1 p 23	Etre 27/12/1916 ha 2/2/1917	Chatenois	Vosges	CJ p 82		
10	Rimadell Bro Annam	Levr 1 p 27	Etre 27/12/1916 ha 2/2/1917	Chatenois	Vosges	CJ p 82		
11	Aotrou Person Thourott	Levr 1 p 13	12/02/1917	Thourotte	Oise	CJ P 85		
12	Karanteziou Aour	Levr 1 P 21	17/03/1917	Longueil	Oise	CJ p 93	01/04/1917	213
13	Ar "Plouk"	Levr 2 P 1	24/03/1917	Thourotte	Oise	CJ p 94	15/04/1917	215
14	Al Lizher	Levr 2 p 3	24/03/1917	Thourotte	Oise	CJ p 94	29/04/1917	217
15	An Alc'hweder	Levr 2 p 5	20/04/2017	Somme-Suippes	Marne	CJ p 98	06/05/1917	218
16	Kenavo er Baradoz	Levr 2 p 6	27/04/1917	Somme-Tourbe	Marne	CJ p 99	17/06/1917	224
17	Ar Bluenn	Levr 2 p 9	04/05/1917	Somme-Tourbe	Marne	CJ p 100	20/05/1917	220
18	Ar C'havel	Levr 2 p 11	24/05/1917	Somme-Tourbe	Marne	CJ p 101	10/06/1917	223
19	Crucificatur !	Levr 2 p 13				Urzh en dornskrid		
20	Splander Noz	Levr 2 p 14	06/06/1917	Jonchery	Haute-Marne	CJ p 103	17/06/1917	224
21	Micherion Nevez	Levr 2 p 16	14/06/1917	Jonchery	Haute-Marne	KAV 228 , CJ p 104	15/07/1917	228
22	Ar Wennil	Levr 3 P 5	08/07/1917	Verdun	Meuse	CJ p 105	22/07/1917	229
23	Levenez	Levr 3 p 6	11/07/1917	Verdun	Meuse	CJ p 106	29/07/1917	230
24	Merc'hed Breizh	Levr 3 p 9	22/07/1917	Verdun	Meuse	KAV 231 , CJ p 106	05/08/1917	231
25	Ar Veleien war an Talbenn	Levr 3 p 12	24/08/1917	Baleycourt	Meuse	CJ p 110	02/09/1917	235
26	Eosterezoù Brezel	Levr 3 P 15	24/08/1917	Baleycourt	Meuse	CJ p 110	23/09/1917	238
27	Taolennig	Levr 3p 18	10/09/1917	Baleycourt	Meuse	KAV 242 + CJ p 110	21/10/1917	242
28	Eizh deiz a Beoc'h	Levr 3 p 16	18/09/1917	Heilles- Mouchy	Oise	CJ p 111	14/10/1917	241
29	Merc'hed Keizh	Levr 3 p 21	10/10/1917	Mailly	Aube	KAV + JMO	04/11/1917	244
30	Un Droig er Vro	Levr 3 p 25		Mailly	Aube	KAV + JMO	18/11/1917	246
31	Gouel an Anaon	Levr 3 p 29		Mailly	Aube	JMO	25/11/1917	247
32	Mouezh an Dremmwel	Levr 3 p 31		Mailly	Aube	JMO	09/12/1917	249
33	Gwerz ar Brizonierien	Levr 4	08/12/1917	Sommesous	Marne	KAV+JMO	23/12/1917	251
34	Mamm-gozh ar C'hloz	Levr 4	26/12/1917	Châlons-sur-Vesle	Marne	KAV+JMO	03/01/1918	254
35	Ar Mörc'hed	Levr 4	18/01/1918	Châlons-sur-Vesle	Marne	KAV+ JMO	27/01/1918	256
36	Truez	Levr 2 p 22	18/01/1918	Châlons-sur-Vesle	Marne	KAV + JMO	10/02/1918	258
37	Ar Giez Vihan	Levr 2 p 20	16/02/1918	Châlons-sur-Vesle	Marne	KAV + JMO	24/02/2018	260
38	Dirak ur Parkad Ed	Levr 2 p 24		Châlons-sur-Vesle	Marne	KAV + JMO	03/03/1918	261
39	Deiz-ha-bloaz a C'hinivelezh	Levr 2 p 25	11/03/1918	Châlons-sur-Vesle	Marne	KAV + JMO	24/03/2018	264
40	Gwir Vreizhadexed	Levr 2 p 28	12/04/1918	Vailly-sur-Aisne	Aisne	KAV+ JMO	21/04/1918	268
41	Mari ha Janton	Levr 2 p 30		Sommesous	Marne	JMO	09/06/1918	275
42	Dismantr	Levr 2 p 35	15/06/1918	Heilles- Mouchy	Oise	KAV + JMO	30/06/1918	278
43	Pardon Sant Thivizio	Levr 4	04/07/1918	Heilles- Mouchy	Oise	KAV + JMO	14/07/1918	280
44	Hon Div Zimezell	Levr 4	02/09/1918	Fontenoy sur Moselle	Meurthe et Moselle	KAV + JMO	15/09/1918	289
45	Emzivad Glac'haret	Levr 4	22/09/1918	Mailly	Aube	KAV+JMO	13/10/2018	293
46	Heñvelidigezh	Levr 4		Eteimbès	Haut-Rhin	KAV+JMO	01/12/1918	300
47	Nouel an Trec'h	Levr 4	15/12/2018	Dannemarie Retzwiller	Haut Rhin	KAV + JMO	22/12/1918	303
48	Menoziou ur Breizhad	Levr 4	12/03/1919				23/03/1919 et 06/04/1919	316 et 318
49	Amzerioù Nevez	Levr 4	21/04/1919				04/05/1919	322

IV) Jean Marie Normand : « Le poète de Guiclan »

A) Sa biographie

Grâce aux carnets qu'il a écrits pendant la guerre, on connaît un peu mieux sa biographie. Dans son carnet *Souvenirs et Impressions d'un Poilu* on trouve les *Dates mémorables* (SIP, p4)

Joyeux ou douloureux anniversaires du 15 février 1886 au 28 juillet 1914.

15 février 1886 = Jour de ma naissance.

7 mars 1893 = Entrée à l'école primaire.

« En plus de mon beau diplôme, je fus encore gratifié d'un beau volume, tranches dorées : Vengeance d'Yvonne (histoire de marins). Je rapportais soigneusement mon petit bagage, ne comptant plus retourner à cette école, où je pensais (pauvre fou!) n'avoir plus rien à apprendre. » (SIP, p 8)

Il est à l'école laïque du Bourg. Et deux ans et demi plus tard, en 1897, il a obtenu son « Certificat » (à 10 ans et demi). Il apprend vite, apparemment.

6 mai 1897 = Première Communion (SIP, p 4)

“Suivant les cours de l'école laïque, j'allais en même temps, pendant les moments libres, prendre des leçons de catéchisme chez une vieille et vénérable dame : Marie Marec. ” (SIP, p 9)

16 septembre 1897 = Ecole libre des Frères.(SIP, p 4)

Il se rendait à l'école St Jacques de Clohars-Carnoët, près de Quimperlé, avec deux autres de Guiclan car son oncle Goulven Kerscaven faisait partie de cette Congrégation (Frères de Ploermel) (SIP, p 11)

11 juin 1898 = Confirmation.

1er octobre 1898 = Petit Séminaire de St-Pol-de-Léon.(Collège du Kreisker)

C'est là qu'il a appris le latin, le grec, l'anglais et le français. Il est allé jusqu'en Seconde.

23 décembre 1902 = Sortie de l'école

Il était rentré à la maison pour les vacances du Nouvel An.

« Arrivé à la maison, je demandais à quitter l'école et à embrasser le métier de cultivateur. Ma présence était d'ailleurs presque indispensable à la ferme. Mon frère aîné faisait alors ses trois années de service militaire et il ne

restait que mes parents déjà vieux, ma sœur et deux ou trois domestiques. J'allai donc avec mon père chercher tous mes bagages du petit séminaire de Saint-Pol. » (SIP, p 14-15)

7 octobre 1907 = Entrée au régiment.

Il a été affecté à la 4ème Batterie du 18ème bataillon d'infanterie à pied. Il fut désigné pour suivre le peloton et devint Brigadier en février 1908. (SIP, p 16)

24 septembre 1909 = Sortie du régiment.

5 janvier 1912 = D. e. m. (SIP, p 4)

Mercredi 5 janvier 1916 : Date fatidique (V-I-XII) (CJ, p 37)

Vendredi 5 janvier 1917: Visite du Commandant Buffet. (Date fatidique :V-I-XII) (CJ, p 79)

Que signifie cette “date fatidique” ? Il y a lieu d'émettre une hypothèse ! D. e. m. a été écrit en français. D. e. m. = Demande en mariage ? Et cette demande n'aurait pas abouti. Il aurait perdu sa bien-aimée ?

2 août 1914 = Guerre – Mobilisation générale.

Nous allons maintenant étudier son parcours militaire.

B) Ses déplacements pendant la guerre

Etant dans l'Artillerie, Jean Marie se déplace d'une Batterie à l'autre. Et sa Batterie elle-même se déplace d'un lieu à l'autre, le plus souvent par le train. Nous chercherons maintenant à connaître ses déplacements, en suivant ceux de sa Batterie.

Trois régiments, trois périodes, trois Batteries.

1) 21ème Batterie du 3ème Régiment d'Artillerie à pied.

Entre le 2 août 1914 et le 21 février 1916.

Plougonvelen : (29217-Finistère) Le 2 août 1914 arrivée au Fort de Bertheaume.

Brest : (29200-Finistère) Le 27 août 1914 hébergement à l'école communale des filles de St Pierre Quilbignon.

Meucon : (56890-Morbihan) Le 10 février 1915.

Vannes : (56000-Morbihan) Le 17 février 1915, hébergement à l'arsenal.

Meucon : (56890-Morbihan) Le 9 mars 1915.

Vannes : (56000-Morbihan) Le 14 mai 1915.

Meucon : (56890-Morbihan) Le 15 juin 1915.

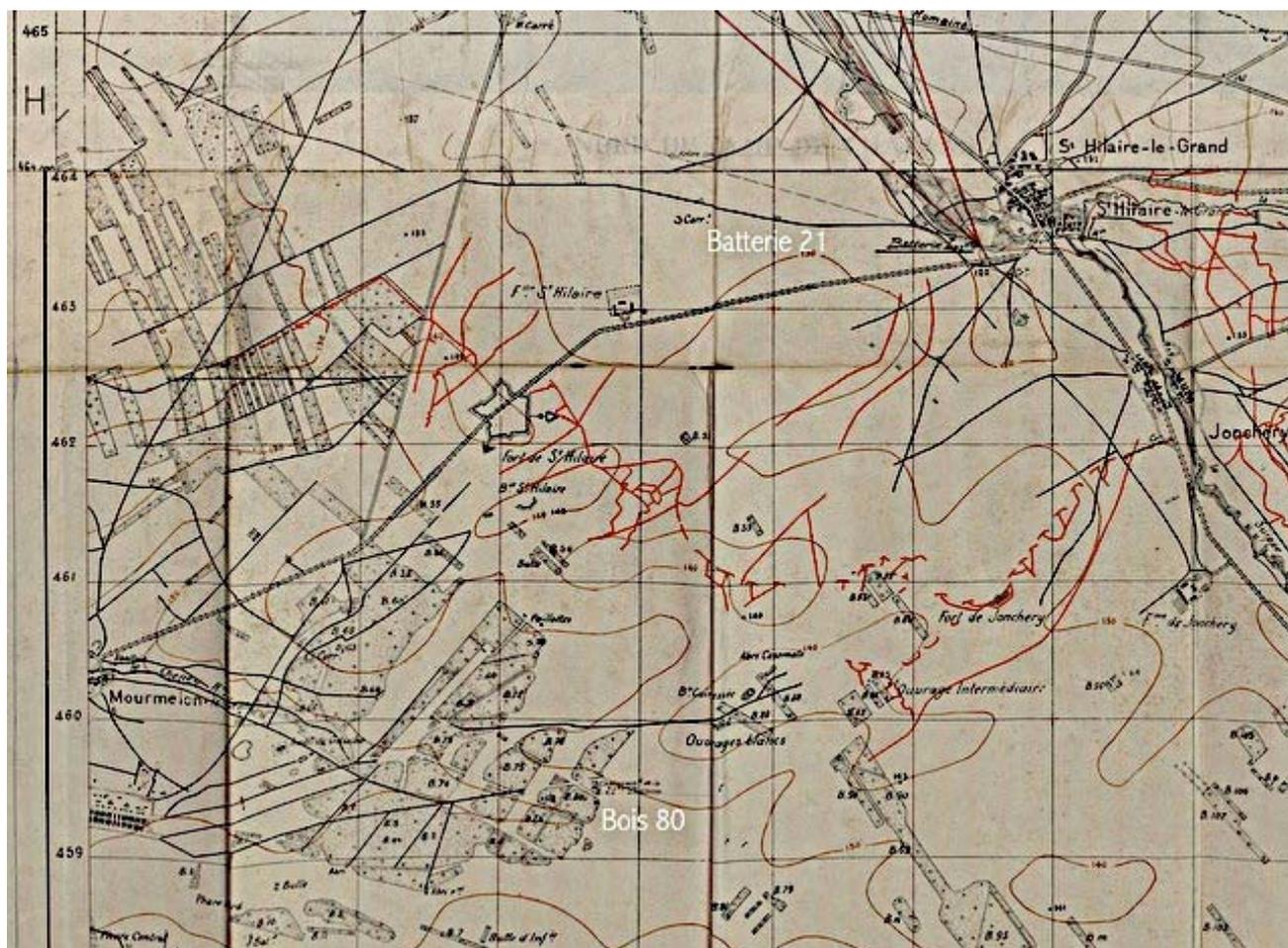
Vannes : (56000-Morbihan) Le 6 août 1915.

Mourmelon-Le-Grand : (51400-Marne) Le 10 août 1915.

Bois 80 : Le 13 août 1915, il va au cantonnement, 4 km au Nord du Camp de Mourmelon.

Pendant 3 jours, réparation du cantonnement.

Saint-Hilaire-Le-Grand : Le 17 août 1915, il rejoint pour la 1ère fois la position de la 21ème Batterie. Il y a 5 km à vol d'oiseau entre le cantonnement (Bois 80) et la position de la Batterie.



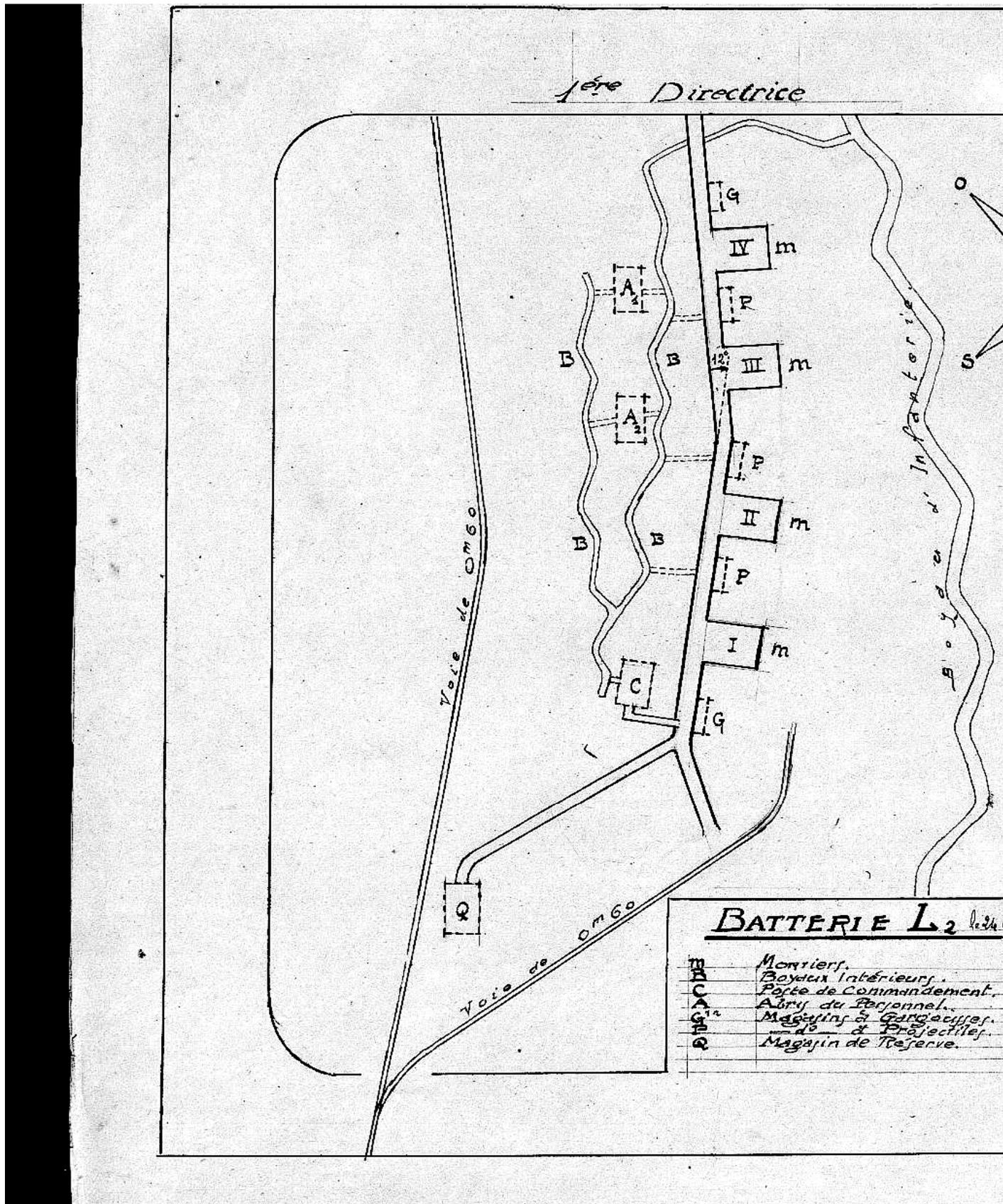
Carte de « Bois 80 » et « Saint-Hilaire » (JMO321)

Jean Marie s'attarde sur la longueur de la route entre le cantonnement «Bois 80» et la position de sa Batterie : par la route 1 heure et par les boyaux 1 heure et demie.

Dans son Carnet Journal (CJ, p 12) il écrit :

Mercredi 18 août 1915

Réveil à 4h. Départ pour St-Hilaire à 5h. Arrivée à la position à 6h. Nous avons suivi la route (5 km). Construction d'abris pour personnel... Retour par le boyau, à 6h, (mesure de sécurité, à cette heure il ne faut pas s'aventurer dans la plaine). Arrivée au bivouac à 7h1/2...



Position de la 21ème Batterie appelée L₂ à Saint-Hilaire (12-9-1915) (JMO321)

Camp de Mailly : (10230-Aube) Le 20 octobre 1915.

Y a-t-il un carnet pour sa pièce de canon ? Dans ce cas, où se trouve-t-il ?

Vendredi 29 octobre 1914 (CJ, p 29)

*Matin, manoeuvre à pied. Le lieutenant Dejean me félicite pour la manière dont j'ai tenu mon **carnet de pièce**, pendant le tir en Champagne, à Saint-Hilaire...*

Samedi 30 octobre 1914 (CJ, p 29)

*Matin, marche d'entraînement. Le soir à 2h, revue d'armes par le Capitaine Jacobson. Il me félicite devant toute ma Batterie pour la tenue de mon **carnet de pièce** pendant le tir à Saint-Hilaire. Remarquablement fait, carnet modèle, le meilleur des 4. C'est un peu tard que m'arrivent ces félicitations. Je les reçois avec mon stoïcisme habituel, remercie froidement, tout en les préférant à une réprimande.*

Une permission : Départ le 30 novembre 1915, arrivée à Morlaix le 2 décembre 1915, retour au front le 11 décembre 1915.

“Je passe une bonne permission” (CJ, p 35)

Malade : Le 5 janvier 1916 (CJ, p 37)

Hôpital de Mailly: Le 11 janvier 1916. (CJ, p 37)

Opération : Le 29 janvier 1916. (CJ, p 39)

Sortie de l'hôpital: Le 12 février 1916. (CJ, p 40)

Affecté à une nouvelle Batterie : Le 21 février 1916 (CJ, p 41 et JMO625)

Lundi, 21 février 1916 (CJ, P 41 et JMO625)

Formation de nouvelles Batteries. Je suis affecté à la 25ème Batterie du XIIème groupe du 6ème Régiment d'artillerie à pied d'Afrique. (Pièce de 305 à berceau). Adieu le 3ème.

2) 25ème Batterie du 6ème Régiment d'Artillerie à pied d'Afrique.

Entre le 21 février 1916 et le 1er octobre 1917

Camp de Mailly : Le 21 février 1916, préparation de la 21ème Batterie du 3ème régiment au Camp de Mailly

Vatry: Le 12 avril 1916

Tir de réception du canon le 17 avril 1916

Camp de Mailly: Retour le 17 avril 1916 au soir.

Accueil des Russes au Camp de Mailly le 23 avril 1916

Départ des Russes du Camp de Mailly le 9 mai 1916

Essarts-le-Vicomte: (51310-Marne) Le 14 mai 1916.

Hangest-en-Santerre : (80134- Somme) Le 18 mai 1916.

Permission : Départ en train le 20 mai 1916 d' Hargicourt.

A la maison : Le 21 mai 1916 à Judée en Guiclan.

Hangest-en-Santerre : (80134- Somme) Retour le 29 mai 1916

Herbonnières : Le 15 juin 1916.

Marcelcave : Au cantonnement le 29 juin 1916.

Petit-Hangest Bois du Quesnel : Le 16 juillet 1916

Marcelcave : Le 28 juillet 1916

Maricourt : Le 7 septembre 1916. Position à la ferme Billon et cantonnement à la gare de Loop.

Le tank, une nouveauté.

Samedi 9 septembre 1916 (CJ, p 58)

J'ai vu ce matin à la gare de Loop des autos-moteurs-guns autrement appelés des tanks avec chacun 4 mitrailleuses ou 2 canons de 57. Très bizarres et appelés à rendre de grands services.

La pièce de canon filmée.

Jeudi 14 septembre 1916 (CJ, p 59)

La pièce est cinématographiée par la commission de l'armée.

Il faudrait faire des recherches pour trouver ce film et voir ainsi Jean Marie Normand aller et venir autour du canon. Qui sait ?

Les Ecosais.

Mercredi 27 septembre 1916.

A 6h du soir, défilé d'un détachement d'Ecosais (Highlanders) en jupes courtes, marchant en cadence aux sons d'une musique bizarre et mélancolique (binious, cornemuses ou bombardes). Tout cela est très original, entraînant et patriotique, et respire quelque chose de local, d'ancien, d'écosais pour tout dire. Vivent les Ecosais, si courageux et si sympatiques.

Le premier poème en breton

Mardi 3 octobre 1916 (CJ, p 62)

Temps pluvieux le matin. J'écris une petite poésie bretonne : "An Diaoul e-pad ar Brezel" (Le Diable pendant la guerre).

Permission: Le 19 novembre 1916, direction Morlaix par le train depuis Amiens.
Retour le 29 novembre 1916.

Villenauxe : Le 1er décembre 1916

Verdun : Le 5 décembre 1916.

Rampont : (Les Souhesmes-Rampont-55220- Meuse) Le 6 décembre 1916. (JMO625)

Récicourt : (55120-Meuse) Le 7 décembre 1916 (JMO625)

Chatenois : (88170-Vosges) Le 27 décembre 1916.

Thourotte : (60150-Oise) Le 4 février 1917.

Longueil-Annel : (60150-Oise) Le 24 février 1917

Permission : Le 4 mars, départ en train pour Morlaix depuis Compiègne.

Longueil-Annel : Retour de permission le 14 mars 1917

Thourotte : (60150-Oise) Le 21 mars 1917.

Suippes : (51600-Marne) Le 29 mars 1917.

Somme-Suippe : (51600-Marne) Le 5 avril 1917.

Somme-Tourbe : (51600-Marne) Le 24 avril 1917.

Le poème « Kenavo er Baradoz » (Kenavo au Paradis).

Jeudi 27 avril 1917 (CJ, p 99)

Beau temps. Je compose une petite complainte bretonne, en souvenir de la mort de mon cousin Guillaume Normand, enterré dans le petit cimetière qui se trouve à 150 mètres de mon cantonnement. Titre "Kenavo er Baradoz".

Les Sénégalais

Mardi 15 mai 1917. (CJ, p 101)

Manoeuvre le matin à la position avec les Sénégalais.

Vendredi 25 mai 1917 (CJ, p 101)

Manoeuvre. Examen des Sénégalais par le Capitaine.

Jonchery-sur-Suippe: (51600-Haute-Marne) Le 29 mai 1917.

Les Sénégalais

Mardi 12 juin 1917.(CJ, p 104)

Les Sénégalais reçoivent mal une plaisanterie du Lieutenant du génie. Je les tranquillise et les ramène à la soupe.

Verdun : Le 17 juin 1917. (CJ, p 104) . Cantonnement à Miribel, une des casernes de Verdun.

Guiclan: Départ pour une permission le 20 juin 1917.

Verdun : Retour le 4 juillet 1917.

Mailly : Le 9 août 1917

Nixéville: Le 11 août 1917 (CJ, p 108)

Baleycourt : Le 13 août 1917 (CJ, p 108)

Heilles-Mouchy: Le 13 septembre 1917 (CJ, p 111)

3) 19ème Batterie du 78ème Régiment d'Artillerie Lourde Grande Puissance.

Entre le 1er octobre 1917 et sa démobilisation le 28 mars 1919.

Le 78ème Régiment d'Artillerie Lourde Grande Puissance (ALGP) est aussi appelé 78ème Régiment d'Artillerie Lourde par Voie Ferrée (ALVF).

Dans le **JMO7819**, en annexe, les renseignements se trouvent à la date correspondante.

Camp de Mailly: (10230-Aube) Le 1er octobre 1917 a été créée la 19ème Batterie du 78ème Régiment ALGP.

Châlons-sur-Vesles : (51140-Marne) Le 9 décembre 1917 la Batterie se met en épis à Chalons-sur-Vesles (JMO787)

Le 20 février 1917 on peut lire dans le JMO7819 que la Croix de Guerre (Ordre du Régiment) a été remise au Maréchal des Logis Jean Marie Normand.

Vailly : (10150-Aube) Le 24 mars 1918 “, *la Batterie part pour Vailly où nous devrions contrer la pièce de canon qui tire en direction de Paris.*”

Le 22 avril 1918. « *Ordre a été donné à la 19ème Batterie de quitter le train-cantonnement et d'aller au cantonnement souterrain « La belette » à la sucrerie de Vailly.* »

Le 27 mai 1918. “*A 8h, reçu ordre PC Laurent : Evacuer position au plus vite, faire l'impossible pour sauver le matériel*”

« **La grosse Bertha** »

Voici ce qu'a écrit Jean Normand sur un épisode célèbre de la Grande Guerre. Un canon allemand était capable de cracher un obus jusqu'à 130 km. Les Français ont appelés ce canon « La Grosse Bertha », et il tirait sur Paris.

Tout ce que l'on sait par la mémoire familiale, c'est que la compagnie à laquelle appartenait le maréchal des logis Jean Marie Normand aurait réussi à localiser le fameux canon allemand surnommé « La Grosse Bertha » qui tirait sur Paris à quelques dizaines de kilomètres de la capitale. La Grosse Bertha a-t-elle été neutralisée par un tir dirigé par le paysan poète ? On se plaît à l'imaginer. (Page 9 dans Jean Marie Normand, Poète paysan de Jean Normand, Dossier DEC, 2015)

Dans *Hon div Zimezell (Nos deux Demoiselles)*, qui évoquent les deux canons de sa batterie, on peut lire :

*Ur “Verta”, ‘peus distrujet! Tu as détruit une « Berta »
(Hon Div Zimezell)*

La 19ème Batterie (canons 3055, “Gwennig”, et 3056, “Bleuenn-Lann”) et la 20ème batterie (canons 3057 et 3058) du 78ème Régiment d'Artillerie Lourde Grande Puissance sont dans le 7ème groupe du même 78ème Régiment. Dans le **JMO787**, **JMO** du 7ème groupe du 78ème Régiment, on trouve davantage de renseignements et de cartes que dans le **JMO7819**, **JMO** de la 19ème batterie. (Renseignements qu'on trouvera dans l'Annexe entre le 24 mars et le 28 mai 1918).

Il y avait 3 canons « Grosse Bertha » qui tiraient sur Paris.

*« Les canons tirant dans la direction de Paris sont au nombre de trois...
Les pièces se trouvent aux épis à l'est du Mont-de-joie à l'ouest de Crépy
(en Laonnais)» JMO787, 5 avril 1918.*

Le 7ème groupe doit s'en aller sous un bombardement intense les 26 et 27 mai 1918.

Jean Marie a reçu une médaille pour sa bravoure ces jours-là. (*Lettre : Chaleureuses félicitations à notre cher collaborateur Jean Marie Normand, KAV N° : 280, dimanche 14 juillet 1918*).

La suite de cette histoire mériterait d'être approfondie.

Sommesous : Le 28 mai 1918

Gare Heilles-Mouchy : Dans la commune d'Heilles (60250-Oise) le 9 juin 1918

Eméville : (60123-Oise) Le 7 juillet 1918

Francport : (60750 -Choisy-au-Bac) entre Compiègne et Rethondes . Le 11 août 1918

Fontenoy : (02326-Aisne)Le 25 août 1918

Damblain : (88123-Vosges) Le 6 septembre 1918

Gare de Boucq : (54086-Meurthe-et-Moselle). 16 km de Toul. Le 8 septembre 1918.

Bernécourt : (54470-Meurthe-et-Moselle) Le 13 septembre 1918.

Mailly : (10230-Aube) Le 20 septembre 1918;

Vauthiermont : (90150-Territoire de Belfort) Le 1er octobre 1918. «Arrivée à Vauthiermont à 15h. Recherche d'un cantonnement. »

Eteimbes : (68210-Haut-Rhin) Le 2 octobre 1918.

Armistice le 11 novembre 1918.

Dannemarie : (68210-Haut-Rhin) Le 12 novembre 1918.

Retzwiller : (68210-Haut-Rhin) Le 3 décembre.

Le 15 février 1919 : Dissolution de la 19ème Batterie à Retzwiller.

Démobilisation le 28 mars 1919.

C) Quel homme est Jean Marie Normand au début de l'année 1916 ?

La guerre dure depuis déjà près de deux ans le 16 mars 1916. Elle n'en finit pas. Jean Marie Normand est découragé. Il est au front, célibataire, il se mariera après la guerre, en 1921. Ce jour-là, il écrit ses réflexions sur le mariage dans une lettre manuscrite à « Mademoiselle » (LM). Voici comment il se décrit lui-même dans cette lettre :

« Age : 30 ans bien sonnés, bien révolus depuis le 15 février dernier.

Taille : 1,67 m. Poids : 75 à 80 kg. Figure ovale. Nez, menton et bouche ordinaires. Rien de singulier et d'attrayant dans la physionomie. Yeux châtains. Démarche assez vive, résolue et pas imposante. » (LM, p 2)

Voilà pour son aspect physique, mais quelles étaient ses qualités humaines ?

«Société peu commode et pas familière. Caractère maussade, triste et rêveur, celui d'un homme désabusé de tout et de la vie par 19 longs mois de guerre, ayant vu la mort de près, que j'attends d'ailleurs sans la désirer et sans la craindre. L'oreille abasourdie par l'éclatement des shrapnels et le roulement sinistre et caractéristique des gros obus allemands, ayant fait dernièrement, du 11 janvier au 12 février, un séjour à l'hôpital, pour une opération à la paupière inférieure droite pour l'enlèvement d'un très gros chalazion... Ce séjour a aigri mon caractère... A vrai dire, je suis une personne peu agréable et peu sociable. Encore ne vous ai-je point dit que je suis un jeune homme endurci, récalcitrant et intraitable ayant ses mauvaises et petites habitudes comme celles de ne pas fumer et de ne pas boire d'alcool... » (LM, p 2)

Il est évident que son mode de vie lui avait donné une carapace. Il ne met pas en évidence que ses bons côtés. Serait-il trop lucide sur lui-même ? Il est pourtant capable d'humour parfois.

« Il faut réellement, Mademoiselle, que vous soyez ennuyée d'être heureuse et que vous ayez un très grand désir de vous marier, pour vouloir attacher votre sort au mien. (LM, p 2)

Il parle aussi de ses croyances religieuses et politiques.

“Avant la guerre, je faisais partie de l'Association Catholique de la Jeunesse Française, où j'étais secrétaire à Guiclan. En plus, j'étais membre de l'Union Catholique et exerçant encore les fonctions de secrétaire.”

« Partisan fervent d'une République libérale et conservatrice,... enfin tout ce qu'il y a de plus clérical si vous le voulez. » (LM, p 3)

Il revendique très fort son identité bretonne.

« Partisan et défenseur de la langue bretonne, de ses coutumes et costumes anciens. Un vrai Breton bretonnant pour tout dire là-dessus.» (LM, p 3)

Jean Marie est un militant et il le clame bien fort.

D) Sa première année de guerre

Depuis 1907 jusqu'à 1909 il faisait son service militaire dans l'artillerie. Il avait alors été sélectionné pour suivre l'école des sous-officiers, et était nommé brigadier, puis Maréchal des logis, ce qui dans l'infanterie équivaut à sergent.

A la mobilisation générale, le 2 août 1914, il a été affecté au 3ème régiment d'artillerie à pied, à Brest. Son premier travail consiste à désarmer les forts côtiers pour récupérer les canons qui s'y trouvent. Voici ce qu'il écrit dans son **Carnet Journal (CJ)**.

“On se met courageusement au démontage. La maîtrise des mers nous étant assurée par l'entrée des Anglais dans le rang des Alliés, on peut dégarnir un peu les côtes et transformer les mortiers de côte en canons de siège.”
(CJ, p 4)

Sa Batterie, la 21ème, a en charge 4 canons de 270 (obus de 27 cm de diamètre). Les canons démontés ont été envoyés à l'arsenal de Vannes pour y être remontés. Les tirs d'essai et corrections se déroulent au Camp de Meucon. Il y reste alors du 2 février jusqu'au 9 août 1915.

“Pendant mon séjour dans le Morbihan, je profite aussi pour aller en pèlerinage à Ste Anne d'Auray, au sanctuaire béni de la Grand-mère des Bretons...”

Les marches et excursions aux environs de Meucon sont très intéressantes...Plusieurs châteaux attirent notre attention... C'est bien le pays aux vieux dolmens, aux landes sans fin que chante le poète Brizeux. Au contact de cette nature à-demi sauvage, l'âme est pénétrée d'une douce mélancolie et délicieusement bercée de rêves bizarres où les vieilles

traditions celtiques et druidiques ne sont certainement pas étrangères.”
(CJ, p 9)

« Après 6 mois de séjour à Meucon et à Vannes, l'ordre arrive enfin de nous expédier au Front. Nous l'attendions depuis un an, aussi est-ce un moment de joie intense et d'indicible gaîté.” (CJ, p 10)

E) S'appuyer sur l'écriture

A partir du 9 août 1915 il arrive au front en Champagne, à Saint Hilaire, où sera placée sa batterie. Là, la guerre fait rage.

«Mardi 17 août 1915 : A 11h, juste au moment de la soupe, nous sommes bombardés, 9 à 10 projectiles tombés à 100 mètres. Après-midi, visite du bourg de St-Hilaire qui n'existe plus que de nom. Deux aéros boches nous survolent et sont activement bombardés. Bombardements par les Boches, de St-Hilaire et de Jonchery, de 2h à 5h . Eclatement d'un 77 à 5 mètres de la corvée de bois. Plus de peur que de mal. Il ne nous reste qu'à ramasser les poires et les prunes que les Boches nous secouent dans les jardins environnants. »

Voilà ce qu'il écrit dans son **Carnet Journal** qu'il tient quotidiennement depuis qu'il est arrivé au front, le 9 août 1915. On y trouve aussi un résumé des événements qui se sont déroulés depuis sa mobilisation. On connaît ainsi un peu sa vie militaire en 1914, 1915, 1916 et 1917, jusqu'au 22 septembre 1917. Le carnet suivant ne nous est pas parvenu. Pour le suivre ensuite, il faut consulter le JMO (Journal des Marches et Opérations) de son régiment.

« Je commence ces brèves notes qui vous permettront de me suivre à travers le dédale d'une si longue campagne, par les différents pays que j'ai visités, dans les divers cantonnements que j'ai occupés. Vous vous ferez ainsi une petite idée de la part, si minime soit-elle, que j'ai prise aux graves événements actuels qui bouleversent l'humanité ou pour mieux dire le monde entier. » (CJ, p 2)

Jean Marie est conscient, étant au coeur de la guerre, de l'impact qu'elle aura sur l'avenir de l'humanité.

Il passe un mois à l'hôpital, du 11 janvier au 12 février 1916, pour une grave infection à l'oeil qui nécessitera une opération. C'est là qu'il commencera à écrire son second carnet *Souvenirs et Impressions de Poilus (SIP), Eñvorennoù ha Trivliadoù Bleveien*.

« C'est une petite biographie que je dédie à mes bons parents. Dans le cas où je ne reviendrais pas de cette guerre, elle servirait à rappeler à leur mémoire le plus jeune de leurs fils, elle serait une preuve indéniable de mon respect et de mon affection pour eux. » (SIP, p 2)

On y trouve une courte biographie de sa vie jusqu'à son service militaire (pages déchirées) et un récit des pardons et pèlerinages auxquels il a participé. Il lui sert aussi de carnet de voyage : participants, trajets en train, hôtels, lieux visités... Il fournit davantage de notes personnelles que dans son **Carnet Journal**. A l'hôpital, où il se voit mourir, il écrit :

« Que la Sainte volonté de Dieu soit faite. Il ne me trouve pas digne, sans doute, d'une si belle mort, comme tous ces héros, mes frères d'armes qui sont déjà au séjour de la gloire, heureux d'avoir versé leur sang pour la Patrie, le droit et la Foi... Pardonnez-moi ces pensées de mélancolie qui m'ont pris au début de ce chapitre, mais je dirais comme excuse que si je suis découragé parfois, c'est justement pour faire diversion à ces pensées mauvaises ou maussades que j'ai entrepris de recueillir mes impressions sur mes années passées. » (SIP, p 43)

Pour rester en vie, il lui a fallu écrire. *« S'appuyer sur l'écriture »*, comme il le dira dans son poème *Ar Bluenn (La plume)*.

Tant qu'à mourir, il préfère que ce soit au front plutôt que sur son lit, à cause d'une maladie. L'opération réussit, et il guérit. Peu de temps après, du 28 avril jusqu'au 9 mai 1916, des régiments russes viennent au Camp de Mailly, où il se trouve. Un camarade et lui se lient d'amitié avec des soldats russes de même grade. Après ces rencontres dont il se souviendra longtemps et qui terminent son carnet **Souvenirs et Impressions d'un Poilu**, il a retrouvé son énergie.

Jean Marie continuera à écrire son **Carnet Journal** et bientôt il enverra des poèmes en breton à la revue *Kroaz Ar Vretoned (KAV)*, créée par François Vallée.

F) Poète breton au front

Il mentionne qu'il écrit un poème en breton dans ce carnet, pour la 1ère fois, le mardi 3 octobre 1916. Il se trouve alors à la gare de Loop (Somme).

« Temps pluvieux le matin. J'écris une petite poésie bretonne : An Diaoul e-pad ar brezel (Le Diable à la guerre). » (CJ, p 62)

Son premier poème, *Chapeled Ar Soudard (Le chapelet du soldat)*, sera publié dans *Kroaz ar Vretoned* le 28 février 1917 et le dernier, *Amzerioù Nevez (Temps nouveaux)*, le 21 avril 1919. Sur la cinquantaine de poèmes retrouvés, une quarantaine ont été publiés dans cette revue.

Dans le premier poème du manuscrit, *Va Zelenn (Ma harpe)*, il nous fait connaître ses pensées.

*Grit ma c'hellin kanañ ervat,
vraiment*

Evel ur gwir bugel breizhat

*Ar Yezh, ar Ouenn, ar Vro, ar Feiz,
Foi,*

*Karantez Doue, hini Breizh !
Bretagne!*

(Va Zeleenn)

Faites que je puisse chanter

Comme un véritable enfant breton

La langue, la lignée, la Patrie, la

L'amour de Dieu, celui de la

La guerre est omniprésente dans ses poèmes écrits au front. Dans sa chanson *Ar Gnôl (La Gnôle)*, il est question de l'utilisation de l'alcool au front.

L'absurdité de la guerre est souvent mise en évidence :

- dans la plaine, la faux d'acier du laboureur glisse... ici, sans pitié la faux courbe de l'Ankou...
(Eosterezhoù Brezel, Récoltes de guerre)

- quelle belle nuit étoilée... nuit dangereuse, les soldats sont plus faciles à abattre. *(Splanner Noz, Splendeur de la nuit)*

Il écrit souvent ses poèmes sous la forme d'un récit sur toute sortes de thèmes : la religion, la guerre, la vie quotidienne au front, la vie à la campagne, la nature, la famille, la vie des femmes, la langue bretonne, l'identité bretonne, les droits des Bretons.

V) Un militant breton pendant la Grande Guerre.

Quel militant breton était Jean Marie Normand ? C'est l'objet de ce paragraphe. A travers ses poèmes, on cherchera à suivre l'évolution de ses opinions sur la Bretagne. On étudiera d'abord dans quel état se trouvait l' "Emsav" en Bretagne avant la Grande Guerre.

A) L'Emsav breton avant la Grande Guerre

Au 19ème siècle, le Romantisme traverse l'Europe tout entière. La traduction des poèmes d'*Ossian* par *James Macpherson* met à l'honneur les pays celtiques et crée un courant de celticité et même de celtomanie. Il y a en Bretagne un mouvement intellectuel formidable. Joseph Loth, Emile Ernault, Georges Dottin, Frañsez Vallée travaillent sur la langue bretonne. De La Villemarqué, Anatole Le Braz, Fañch An Uhel sont des écrivains et des poètes qui travaillent à l'enrichissement de la langue. Les prêtres regardent avec attention le breton comme support de la vie sociale et de la mentalité bretonne. A la campagne, on lit partout "*Buhez ar Sent*" (*La Vie des Saints*). Des récits exemplaires enseignent en breton la résignation et le respect de l'ordre social. Des chaires d'études celtiques ont été créées à *l'École pratique des hautes études à Paris* et à *l'Université de Rennes* (1893).

Emile Combes, Président du Conseil, disait en 1902 qu'on ne pouvait être républicain que si on parlait français.

Des livres sur l'histoire de la Bretagne sont édités, par exemple celui d'Arthur Le Moyne de la Borderie publié entre 1896 et 1914, en 6 fascicules. Une Association Bretonne est créée en 1843 et recrée en 1872. Après le fondement de *l'Académie Bardique* (1855) vient le « *Gorsedd* » des Bardes : *Confrérie des Druides, Bardes et Ovates de Bretagne.* » (1900).

Des échanges ont lieu entre tous les pays celtiques. Un Congrès interceltique a été organisé en 1867 à Saint-Brieuc. L'influence du mouvement irlandais est très forte.

La Bretagne est une société rurale à la fin du 19ème siècle, et la noblesse, le clergé et les paysans y sont unis contre les bourgeois d'une part et les ouvriers d'autre part.

L'URB (Union Régionale Bretonne) a été créée en 1898. Son objectif est de défendre la Bretagne en s'appuyant sur le bloc rural. Elle a été créée par Charles Le Goffic, Fransez

Vallée, Loeiz Tiercelin, Maxime Maufra et Anatole Le Braz. Le Marquis de L'Estourbeillon devient vite son président. Ce régionalisme suppose un aménagement du centralisme français. Herve Budes De Guebriant, animateur de l'URB, jouera un rôle important dans les organisations agricoles.

En 1911, une scission a lieu à l'URB. Naît alors la *FRB (Fédération Régionaliste Bretonne)*. Celle-ci travaille au développement de l'industrie et de l'économie locale.

Elle s'éloigne de la tradition et du traditionnalisme. Ceux-ci sont des Républicains. Ils s'appuient sur le mouvement social Sillon de Marc Sangnier et aussi sur l'Association des Bardes pour relancer la celticité sur des thèmes du paganisme celtique.

1911 voit la naissance du premier *PNB, Parti Nationaliste Breton*. “*Ne soyons ni rouges, ni blancs, ni bleus. Soyons Bretons seulement.*”(Breiz Dishual (Bretagne Libre), N°:1, juillet 1912). Il appuie son identité bretonne sur l'histoire de la Bretagne et la langue bretonne. Ceux-là ne sont pas des régionalistes français, mais des nationalistes bretons. *Breizh Dishual* est leur journal.

Au début de la Grande Guerre, on trouve dans l'Emsav trois courants de pensée : le courant régional, religieux et rural, le courant régional républicain dans les villes et le courant nationaliste breton, séparatiste.

Jean Marie Normand est dans le courant religieux et rural, mais trouve-t-on dans ses poèmes les influences des autres courants ?

B) La revue Kroaz Ar Vretoned

Par rapport à l'Etat français qui utilise la langue française pour lire et écrire dans ses écoles, avec de nombreux instituteurs, des efforts ont été faits pour unifier l'orthographe du breton en 1908. On a appelé cette écriture KLT, pour Kerne(Cornouaille), Léon et Trégor, des dialectes proches les uns des autres. Elle a été mise en place par *Emgleo ar Skrivagnerien Breizh (Société des Ecrivains Bretons)* aidé par le linguiste Emile Ernault et le grammairien Frañsez Vallée . Elle s'est basée sur la langue du Léon, comme ce fut le cas auparavant avec Le Gonidec. Loeiz Herrieu s'efforce aussi à la même période d'unifier le vannetais grâce à sa revue *Dihunamp (Réveillons-nous)*.

Plusieurs journaux ont été publiés par l'Emsav culturel, historique, linguistique : *L'Hermine(1889)*, *Kroaz ar Vretoned (La Croix des Bretons),(1898)*, *Spered ar Vro (L'esprit*

du Pays)(1903), *Ar Vro (Le Pays)*(1904), *Ar Bobl (Le Peuple)* (1904), *Dihunamp ! (Réveillons-nous !)* (1905), *Brittia* (1913), *Brug (Bruyère)* (1913), *Arvorig (Armorique)*(1913)
Jean Marie Normand écrit dans la revue créée par Fransez Vallée, *Kroaz Ar Vretoned*, qui a d'abord été une annexe du journal *La Croix des Côtes-Du-Nord*, lui-même issu du journal français *La Croix*.

Feiz ha Breizh est aussi lié à la revue.

C'est un journal religieux, mais on y trouve aussi beaucoup de textes littéraires et de poèmes.

Fransez Vallée voulait que les prêtres utilisent le KLT au XXème siècle.

C) La race

Ce mot « *ar ouenn, la race* » est beaucoup utilisé par Jean Marie Normand. Il a aussi été souvent utilisé par les Nazis pendant la seconde guerre mondiale pour exterminer « la race juive », comme ils disaient. C'est pourquoi on n'a plus utilisé ce mot pour parler des personnes après la seconde guerre mondiale.

Il est nécessaire de retrouver le sens qu'il avait auparavant en lisant ce qu'écrit *Claude Lévi-Strauss* dans son livre *Race et histoire*, que lui avait commandé en 1952 l'*UNESCO* qui désirait diffuser des livrets sur le problème du racisme. Claude Lévi-Strauss écrit ceci sur l'histoire de la vie de l'humanité

“un aspect également très important de la vie de l’humanité : à savoir que celle-ci ne se développe pas sous le régime d’une uniforme monotonie, mais à travers des modes extraordinairement diversifiés de sociétés et de civilisations ; cette diversité intellectuelle, esthétique, sociologique, n’est unie par aucune relation de cause à effet à celle qui existe, sur le plan biologique »¹

On désignait par « *une race* » tous ceux qui avaient la même langue, la même tradition, les mêmes coutumes... et qui les transmettaient de génération en génération en vivant dans leur pays. Ce sens est proche de celui d'*ethnie* qu'on utilise maintenant, depuis la seconde guerre mondiale. C'est ce sens qu'il faut donner au mot « *ar ouenn* » quand on lit des poèmes écrits au front, il y a 100 ans, pendant la Grande Guerre.

¹LÉVI-STRAUSS C., POUILLON J. *Race et histoire*. Paris : Denoel, 2010. 127 p.(Collection folio essais, 58)ISBN : 978-2-07-032413-2, pajenn 11

C'est ce que dit Francis Favereau sur l'utilisation du mot « *gouenn* » dans son livre « *Littérature bretonne du XXème siècle* ».

*« De même ne comprend-on l'usage récurrent au début du siècle du mot « race » (« gouenn » en breton, qu'on emploie surtout par ailleurs pour la faune et la flore), même chez des Républicains comme Le Braz, qu'en relation avec le discours hégémonique d'un Renan (qui écrivit sa **Poésie des races celtiques** en 1854) ; chez celui-ci, ce terme désigne l'ethnie ou la communauté d'héritage ancien, pendant positiviste quasi obligatoire de la nouvelle théorie de la « nation » (par adhésion d'individus libres, citoyens issus de « races » diverses, selon l'actuelle Constitution française) »²*

D) Les opinions bretonnes de Jean Marie Normand

Pour suivre l'évolution des opinions de Jean Marie Normand tout au long de la guerre, on relira les poèmes qu'il a écrits au front pour chercher ses sentiments et ses idées sur la Bretagne. Pour étudier de près l'évolution de ses idées, nous avons choisi l'ordre chronologique de la publication dans *Kroaz Ar Vretoned* ou l'ordre du manuscrit pour les poèmes qui n'ont pas été publiés. Jean Marie expose ses opinions bretonnes dans plusieurs poèmes traitant de toutes sortes de thèmes, publiés pendant la guerre 14 entre le 28 janvier 1917 et le 15 septembre 1919.

Un de ses derniers poèmes, *Menoziou ur Breizhad (Opinions d'un Breton)*, publié le 23 mars 1919, est en adéquation avec le sujet qui nous intéresse. On y trouve une synthèse de ses idées à peine la guerre terminée.

²FAVEREAU F. *Lennegezh ar Brezhoneg en XXvet Kantved. Levrenn 1, 1900-1918*. Montroulez (Finistère) : Skol Vreizh, 2002. 445 p. ISBN : 978-2-911447-56-3, pajenn 11

1) Ma harpe

Dans « *Ma harpe* », premier poème du manuscrit, et l'un de ceux qui n'ont pas été publiés dans KAV, Jean Marie raconte qu'on lui a offert une harpe.

<i>War an talbenn, war an dachenn, Din 'zo kinniget un delenn.</i>	Au front, sur le champ de bataille, On m'a offert une harpe.
--	---

Mais Jean Marie est-il un harpiste habile ?

<i>Va daouarn 'zo pounner moarvat, D'ober ur seurt micher da vat</i>	Mes mains sont trop maladroites, Pour exercer un tel art correctement.
--	---

Il faut implorer l'aide de Dieu !

<i>Deu't Dreinded santel me ho ped, Da sklerijennañ va spered ... « Grit ma c'hellin kanañ ervat, Evel ur gwir bugel Breizhat</i>	Venez Sainte Trinité, je vous prie, Eclairer mon esprit. ... Faites que je puisse chanter vraiment Comme un véritable enfant breton
---	---

Et maintenant, *le vrai enfant breton*, qu'il est, peut jouer de sa harpe.

<i>Ar Yezh, ar Ouenn, ar Vro, ar Feiz, Karantez Doue, hini Breizh !</i>	La langue, la lignée, la Patrie, la foi, L'amour de Dieu, celui de la Bretagne !
---	---

Ce qu'il veut nous expliquer avec sa harpe et avec ce poème, c'est que son esprit est autant catholique que breton, que chez lui les deux sont mêlés.

Pour lui, c'est important de faire part de ses idées. Sa volonté de jouer de la harpe, de chanter, est plus forte que sa faible compétence, parce qu'il a une très grande envie de parler de sa Bretagne et de sa Foi. Il va les chanter, même s'il n'est pas un harpiste professionnel, et aussi les écrire au front dans ses poèmes.

2) Le Plouc

N° :215 KAV 15 avril 1917.

Dans le poème « **Ar Plouk** », Jean Marie décrit le mépris qu'ont pour le paysan breton « beaucoup de Français et de faux Bretons ».

Les faux Bretons sont ceux qui sont nés en Bretagne, mais qui ne se sentent pas Bretons vivant leur identité bretonne.

<i>Kalz Gallaoued ha fals-Vreizhiz 'Gav an dra-se un tamm iskis, Ha, pa welont ur c'haezh koueriad : « Plouk ! Plouk ! » warnañ 'hopont dalc'hmat.</i>	Beaucoup de Français et de faux Bretons Trouvent cela un peu étrange, Et, quand ils voient un pauvre paysan : « Plouc ! Plouc ! » lui crient-ils toujours.
--	---

Ceux-là veulent se moquer de lui quand ils voient qu'il porte des habits différents.

<i>Ur bragou bras, frank ha ledan, Ur jiletenn hag un turban, Gant ur chupenn a-dreñv fleñchet, Gant meur a zen a vez douget.</i>	Un pantalon ample et large, Un gilet et un turban, Un veston avec franges à l'arrière, C'est ce que portent beaucoup de gens.
---	--

Et même quand il porte des habits chics, cela ne change rien.

<i>'Lec'hioù all 'zo 'vez alaouret Gwiskamanchoù brav ar baotred</i>	Il y a beaucoup d'autres endroits Où les beaux habits des garçons sont dorés
--	---

Et même habillé de bleu, il parle toujours une langue différente.

<i>Gant ar brezel ez-omp mesket Met ar c'hiz fall n'eo ket cheñchet » Mard'omp-ni holl gwisket e glas, Etre hor yezh ez eus kemm c'hoazh.</i>	Avec la guerre nous sommes mélangés Mais la mauvaise habitude n'a pas changé Si nous sommes tous habillés de bleu, Il y a encore des différences entre nos langues .
---	---

Le fait de parler breton provoque de nombreuses persécutions. Voici ce qui arrive quand les soldats chantent en breton :

<i>Ha sonioù kaer, gwerzioù hor Bro A vez kanet uhel tro-dro.</i>	Et les beaux chants, les complaintes de notre pays, On les chante bien haut aux alentours.
---	---

La tradition du chant est toujours bien vivante en 1917, même au front. Mais aussitôt :

<i>Sell ! Emaint o tebriñ kolo ! » A lar buan ar paotr Gallo ; Gant dismegañs 'deu da hopal : « Plouk ! Plouk ! Serr 'ta da siminal !</i>	« Regarde ! Ils mangent de la paille ! » Dit aussitôt le Français ; Avec mépris il se met à crier : « Plouc ! Plouc ! Ferme donc ton clapet ! »
---	--

Chanter en breton, ce serait faire un bruit pareil à celui que font les vaches, les animaux lorsqu'ils mâchent. “Le Français” veut montrer sa maîtrise de la langue française et exprimer son mépris. L'opposition français-breton, c'est-à-dire la volonté du français de dominer le breton est très mal vécue. Le breton est considéré comme une langue pour les animaux.

Pourtant, dans les vers suivants, Jean Marie pense que tous font leur devoir, quelle que soit la langue qu'ils parlent.

<i>Bevet holl soudarded ar vro ! Gallo ha Breizhad en un dro ; Pep hini 'n deus graet e zever Er Marn, er Somm hag en Yzer.</i>	Vivent tous les soldats du pays ! Qu'ils soient Français ou Bretons. Chacun a fait son devoir Sur la Marne, la Somme et l'Yser
---	---

L'Allemand, désigné ici par le « *Kronprinz*, le prince héritier de la couronne » a peur de tous ces soldats.

<i>Er C'hronprinz ez-eus atav droug E vije c'hoazh Gallo ha Plouk !”</i>	Chez le Prince héritier il y a toujours la crainte Qu'il y ait encore des Français et des Ploucs.
--	--

Ce poème se termine par « *écrit par un Plouc* ». Avec cette signature, Jean Marie veut inverser le sens du « *Plouc* ». Jean Marie Normand est aussi l'un de ceux qui portent des “*bragoù bras*”, qui parlent breton, mais qui combattent aussi l'ennemi comme n'importe quel

Français. Le mépris des Français ne l'empêche pas d'être un Breton, fier de l'être. "Le Français" est renvoyé à ses préjugés et à la bassesse de sa pensée. Ce dédain révèle à Jean Marie, sous un mauvais jour tout de même, son identité bretonne, mais il la renforce. Inverser ainsi le sens d'un symbole, c'est aussi ce qui sera fait plus tard pour le personnage de "Bécassine".

Et aujourd'hui encore, quand on utilise le mot « Plouc », on voit que le mépris qui l'accompagne n'a pas disparu.

3) La plume

N°: 220, KAV 20 mai 1917, Somme-Tourbe 5 mai 1917

Dans le poème "Ar Bluenn, La plume", Jean Marie réfléchit à ce qu'il a vécu depuis 1914. Il a écrit avec sa plume pour donner de ses nouvelles aux siens. Ecrire a été pour lui une aide pour traverser les troubles de la guerre.

<i>En em harpañ gant ar skridoù</i>	Se soutenir par les écrits.
-------------------------------------	-----------------------------

Sa plume est devenue sa « reine »

<i>Abae m'eo deuet ar brezel, Va fluenn eo va dimezell, M'hen lavar deoc'h 'ta krak ha berr : "Hi 'zo rouanez 'barzh va c'hêr ! " ... O va fluenn, pluennig drant Na me az kar kaer-tre ha koant !</i>	Depuis que la guerre est arrivée, Ma plume est ma maitresse, Je vous le dis donc tout net : « C'est elle la reine à la maison ! » ... Ô ma plume, petite plume joyeuse Comme je t'aime, si belle et si jolie !
--	--

Ecrire est sans doute pour lui un plaisir, et après avoir travaillé comme artilleur partout au front, il lui est agréable de retrouver sa chère plume.

<i>En talbennoù, en emgannoù</i> <i>Alies 'n em gavomp hon-daou.</i>	Sur les fronts, dans les batailles, Souvent nous nous retrouvons tous les deux.
---	--

Mais il ne doit utiliser que le breton.

<i>Pa vez dezhi galleg komzet,</i> <i>Va fluennig a vez feuket,</i> <i>Oc'h er skrivañ, - se a zo gwir, -</i> <i>'Lar din gant huanadou hir :</i> <i>- « Ar brezhoneg, va mignon kaezh,</i> <i>Ho peus 'ta c'hoant da gas d'ar bez ?</i> <i>Koulskoude, ez-vihan, moarvat,</i> <i>Dit en deskas ur vammig vat. » -</i>	Quand on lui parle français, Ma petite plume est vexée, Quand je l'écris, - ceci est vrai, - Elle me dit dans un long soupir : « Le breton, mon pauvre ami, Tu veux donc l'envoyer dans la tombe ? Pourtant, quand tu étais petit, sans aucun doute, Une bonne petite maman te l'a appris. »
---	---

Il a reçu et appris le breton sur les genoux de sa mère, pour suivre la tradition familiale. S'il ne l'utilise plus, il deviendra un fossoyeur de la langue bretonne.

<i>'Vit ar brezhoneg hag ar Feiz</i> <i>Krogit 'n ho pluenn, paotred Breizh !</i>	Pour le breton et pour la Foi Prenez votre plume, gars de Bretagne !
--	---

On trouve également ici une atmosphère Feiz ha Breizh.

Mais prenez garde, une menace pèse sur le breton, car de nombreux écrivains bretons mourront pendant la guerre.

<i>P'hon dezo war gein ar Voched</i> <i>Hor c'hlezeier dir peur-ourlet,</i> <i>Pa ne vo mui 'barzh en hor bro</i> <i>Nemet Frañsizien 'vit un dro</i>	Quand nous aurons, sur le dos des Boches, Fini d'user nos épées d'acier, Quand il n'y aura plus de barde dans notre pays, Si ce n'est des poètes de langue française,
--	---

En mai 1917 déjà, Jean Marie a conscience qu'un monde est en train de disparaître. Il n'y aura plus d'écrivains bretons, qui seront tués, mais seulement des écrivains « français ». Il faut trouver une nouvelle énergie. Il appelle ses lecteurs à se lever, à prendre la plume pour devenir les écrivains et les poètes de demain. Jean Marie Normand est un défenseur de la langue bretonne.

<i>Pluennigoù bihan a Vreizh, Savit buan, savit e-leizh ; Kanit Breizh-Izel, hor gwir Vro! - Dezhi hor c'halon hep distro!-</i>	Petites plumes de Bretagne, Levez-vous vite, levez-vous nombreuses Chantez la Bretagne, notre vraie Patrie ! » A elle notre cœur sans réserve !
---	--

Ici Jean Marie proclame ses idées nationales. A cette époque, on appelait la Bretagne la petite patrie et la France la grande patrie. Mais Jean Marie Normand se sent d'abord Breton. « *Breizh-Izel, hor gwir bro, Bretagne, notre vraie patrie* ». Quand on lit le mot « *bro* » dans ce poème, il faut comprendre le Bretagne et non la France.

4) Joie

N° : 230 KAV 29 juillet 1918.

Ce poème est dédié à son frère Alain pour célébrer son retour à la maison, à Guiclan, après la naissance de son sixième enfant.

Il avait été plus facile pour les jeunes gens célibataires que pour les hommes plus âgés et mariés de partir faire la guerre pour défendre le pays.

<i>An den yaouank, 'vit ar brezel A nij, buan 'vel an avel, Karantez wirion en e greiz Evit ar Frañs hag evit Breizh. ... Met 'vit an den un tamm en oad Na bras 'voe, sur, ar galonad ! Pa vez gwreg ha kalz bugale, Kalet 'kaver tremen dioute.</i>	« Le jeune homme, pour aller à la guerre, Vole aussi vite que le vent, Le cœur rempli d'un amour sincère Pour la France et pour la Bretagne. » Mais pour l'homme un peu plus âgé, Que le chagrin fut grand ! Quand il y a une épouse et de nombreux d'enfants, On trouve dur de les quitter.
---	---

C'est autant la France que la Bretagne qu'ils défendent. Mais Jean Marie Normand dit aussi que c'est « *pour défendre notre race et notre foi* », leur identité bretonne, que les Bretons sont poussés à se battre contre l'Allemand, le Boche.

<p><i>Dirak ar Boch vil ha treitour</i> <i>'N em strink mil ha mil brezelour :</i> <i>'Vit difenn hor Gouenn hag hor Feiz,</i> <i>War-sav ! Dihunomp paotred Breizh !</i></p>	<p>Devant le Boche vil et traître, Jaillissent des milliers de guerriers, Pour défendre notre Race et notre Foi, Debout ! Réveillons-nous, gars de Bretagne !</p>
--	---

Entre les trois raisons : la religion, la Bretagne et la France qui sont présentes à l'esprit de Jean Marie, on voit que c'est sa foi et son identité bretonne qui l'emportent sur son identité française.

Ces mères fécondes réjouissent Jean Marie car les générations bretonnes se perpétueront. Et ces Bretons reconstruiront la France.

<p><i>Kalz levenez evit an holl</i> <i>Er Vourc'h, Kerilly, Feunteun-Bol.</i> <i>Nann, ar Ouenn gozh n'eo ket marv :</i> <i>Bugale gaer a sav tro-dro.</i></p> <p><i>Gloar hag enor d'hon holl verc'hed !</i> <i>Kaeroc'h 'vito n'eus ket er bed.</i> <i>Gant kalz mammoù a bemp pe c'hwec'h,</i> <i>Frañs ! Adsavet 'vi deiz an Trec'h !</i></p>	<p>Beaucoup de joie pour tout le monde Au Bourg, à Kerilly, à Feunteun-Bol. Non, la vieille lignée n'est pas morte : De beaux enfants poussent partout.</p> <p>Gloire et honneur à toutes les femmes ! Il n'y a pas plus belles qu'elles au monde. Avec de nombreuses mères de cinq ou six enfants France ! Tu seras reconstruite le jour de la Victoire !</p>
---	--

5) Femmes de Bretagne

N° :231 KAV 5 août 1917

Jean Marie écrit ce poème en l'honneur des femmes de Bretagne.

Pour lui la Bretagne fait partie de la France.

<i>Kuitaet o zi, an holl wazed War an talbenn 'zo diredet, Evit difenn ar Frañs, hor Mamm, Nikun n'en deus argilet tamm.</i>	Ayant quitté leur maison, tous les hommes, Ont accouru au front, Pour défendre la France, notre Mère, Aucun d'entre eux n'y est allé à reculons.
---	---

Les femmes sont maintenant seules à travailler la terre.

<i>Evit magañ kozh ha bihan, 'Kreiz ar parkeier hag al lann, Dre-holl e weler merc'hed Breizh Kreñv o divrec'h, kalon 'n o c'hreiz.</i>	Pour nourrir les vieux et les petits, Au milieu des champs et des landes, Partout on voit les femmes de Bretagne, Fortes des bras, pleines de courage.
--	---

Bretons et Bretonnes se battent pour défendre la France, c'est-à-dire que c'est la Bretagne entière qui défend la France.

<i>Mirit ho spi war an talbenn, Daoust d'ar brezel da vezañ tenn, Stourmit, Breizhad ha Breizhadez, 'Vit ar Feiz, ar Vroadelezh !</i>	Gardez espoir sur le front, Bien que la guerre soit dure, Luttez, Bretons et Bretonnes, Pour la foi, la nationalité!
--	---

La nationalité dont il est question ici est la nationalité bretonne. La devise « *Feiz ha Breizh, Foi et Bretagne* » est devenue « *Evit ar feiz, ar Vroadelezh, Pour la foi, la nationalité* ».

6) La voix de l'horizon

Ni° :249 KAV 9 décembre 1917

Il a le mal du pays car au front, ce ne sont plus que trous et tranchées. Il veut encore revoir la campagne bretonne.

<p><i>Gant un daolenn ken trist, du-hont 'barz an dremmwel,</i></p> <p><i>Ma daoulagad ruziet a glask bro ma c'havell.</i></p> <p><i>- Eno 'mañ c'hoazh hiziv ma holl garantezioù ! -</i></p> <p><i>Peur e welin-me 'ta hor bro gaer Breizh-Izel,</i></p> <p><i>Gant he menezioù drant hag he zourioù uhel ?</i></p>	<p>Devant un tableau si triste, là-bas, à l'horizon,</p> <p>Mes yeux rougis cherchent le pays de mon enfance.</p> <p>C'est là que sont encore aujourd'hui tous ceux que j'aime !</p> <p>Quand verrai-je donc notre beau pays de Bretagne,</p> <p>Avec ses monts joyeux et ses hauts clochers ?</p>
--	--

7) La plainte des Prisonniers

N° :251 KAV 23 décembre 1917

Parmi les souffrances supportées par les prisonniers, l'une est l'éloignement de leur pays d'Arvor. Ce n'est pas la maison du prisonnier ni la France qui ont été prises pour indiquer l'éloignement, mais la Bretagne.

<p><i>Breudeur, ni 'glev ho klemmoù</i></p> <p><i>Pell diouzh ho pro Arvor</i></p>	<p>Frères, nous entendons vos plaintes,</p> <p>Loin de votre Armorique</p>
--	--

8) Le remords

N° : 256 KAV 27 janvier 1918

Les soldats bretons, les *Gars de l'Armorique*, ne sont pas tristes car il y a encore de l'énergie dans leur pays, malgré les troubles de la guerre. Ce qui se passe en Bretagne est important, peut-être même plus important que les malheurs du front.

<i>Da betra 'ta bezañ trist, Paotred an Arvorig ? (div wech) E Breizh-Izel ez eus chistr, Yac'h eo ivez Fantig !</i>	Pourquoi donc être tristes, Gars de l'Armorique ? (2 fois) En Bretagne il y a du cidre, Et Fantig est aussi en bonne santé.
--	--

Cette énergie leur donne la force de frapper l'Allemand, le *Teuton*.

<i>Da c'hedal war an Teuton, M'en tou deoc'h war va feizh, (div wech) Lopañ start 'ra pep Breton 'Vit gwir ha librentez !</i>	En attendant sur le Teuton, Je vous le jure sur ma foi, (2 fois) Chaque Breton frappe très fort Pour le droit et la liberté.
---	---

Ils se battent aussi pour le Droit et la Liberté.

9) Vraies Bretonnes

N° : 268 KAV 21 avril 1918

Jean Marie a dédié ce poème « *A tous ceux qui se donnent la peine d'apprendre le breton* ».

Ce poème a été écrit en l'honneur des femmes de Bretagne, mais seulement de celles qui transmettent la langue bretonne.

Quel regard Jean Marie Normand a-t-il sur le breton ?

Dans le poème *Gwir Vreizadezed, Vraies Bretonnes*, on trouve ses opinions sur le sujet.

(a) Le breton donne du dynamisme aux soldats bretons.

Jean Marie dit d'abord combien c'est important, pour le soldat breton, d'aller combattre en parlant breton à ses compagnons de combats.

<i>Kalz plijadur 'ra d'ar soudard</i>	Cela fait bien plaisir au soldat
---------------------------------------	----------------------------------

<i>Kas war a-dreñv « Laou an Trubard », Met e galon a lamm 'n e greiz O klevet komz yezh kaer hor Breizh.</i>	De faire reculer « Guillaume le traître », Mais son cœur tressaille En entendant parler la belle langue de notre Bretagne.
---	---

Les soldats bretons défendent aussi bien le pays s'ils parlent breton dans leur vie quotidienne, ce qui leur fait penser à leur Bretagne. Ayant repris courage, ils vont se battre contre l'Allemand, « *Guillaume le Traître* »

<i>Ar soudard kaezh a gar e vro, Dreist-holl 'pad ar brezel garv, Kalonekoc'h eget biskoazh En em ganno hiziv, warc'hoazh.</i>	Le pauvre soldat aime son pays, Surtout pendant la guerre cruelle, Plus courageux que jamais Il se battra aujourd'hui et demain.
--	---

(b) La Bretagne est un pays où on parle breton et gallo.

Mais quel pays aime Jean Marie ?

<i>En ur soñjal e Breizh-Izel, E vro ken kaer, bro e gavell : - « Derc'hel mat-tre 'reont dre-holl, Deus Beg-Ar-Raz betek Kêr Dol » -</i>	En pensant à la Bretagne, Son pays si beau, le pays de son berceau : - « Ils tiennent bon partout, De la pointe du Raz jusqu'à la ville de Dol. » -
---	--

Penser à la Bretagne le fait réfléchir sur le pays de son berceau, un pays qui s'étend sur la Basse-Bretagne et la Haute-Bretagne, de la Pointe du Raz jusqu'à la ville de Dol. Donc un pays où on parle à la fois breton et gallo.

(c) Le breton mérite d'être appris.

Le breton, belle langue de leur père, a été transmise de génération en génération mais il faut que les femmes l'apprennent pour pouvoir l'enseigner aussi à leurs petits enfants.

<i>'Pad m'en em ganner en talbenn</i> <i>'Teskont ar yezh kozh penn-da-benn.</i> ... <i>Gloar hag enor d'ar merc'hed mat,</i> <i>'Zesk gant doujañs yezh kaer o zad !</i>	Pendant qu'on se bat au front, Elles approfondissent leur connaissance de la vieille langue... Gloire et honneur aux femmes valeureuses Qui apprennent avec respect la belle langue de leur père!
---	--

(a) Une langue autrefois utilisée partout, la langue de la religion.

<i>N'eo ket hepken en hor maezioù,</i> <i>Met c'hoazh ivez en hor c'hêrioù</i> <i>E vo klevet evel gwechall</i> <i>Yezh Sant Erwan, Sant Tugdual.</i>	Ce n'est pas seulement dans nos campagnes, Mais aussi dans nos villes Que l'on entendra comme autrefois La langue de Saint Yves, de Saint Tugdual.
--	---

(b) Une langue qui doit toujours être utilisée.

Aujourd'hui, une langue doit toujours être utilisée, tous les jours, n'importe quand et n'importe où.

La guerre n'empêche pas le soldat de parler breton.

<i>Kalz plijadur 'ra d'ar soudard</i> <i>Kas war a-dreñv « Laou an Trubard »,</i> <i>Met e galon a lamm 'n e greiz</i> <i>O klevet komz yezh kaer hor Breizh.</i>	Cela fait bien plaisir au soldat De faire reculer « Guillaume le traître », Mais son cœur tressaille En entendant parler la belle langue de notre
--	--

	Bretagne.
--	-----------

Et après la guerre, c'est une langue qui servira à tout dire à la campagne et dans les villes.

<i>Ha, goude adkavout ar peoc'h, 'N hor maezioù drant, 'n hor c'hêrioù bras, Yezh hon tadoù, 'ribl ar mor glas. Bebet dre-holl ar brezhoneg !</i>	<p>Et, après avoir retrouvé la paix, On entendra alors, demain, Dans nos campagnes joyeuses, dans nos grandes villes, La langue de nos pères, sur les bords de la mer bleue.</p>
---	--

(c) Il faut chanter en breton.

C'est important de la transmettre aux petits enfants par des chansons.

<i>Dre c'hras Doue m'ho pe bugel, 'N e luskellat en e gavell, Tad ha mamm vat, kanit, m'ho ped, Ar sonioù kozh dezhañ bepred !</i>	<p>Par la grâce de Dieu, si vous avez un enfant, En l'endormant dans son berceau, Bons père et mère, chantez-lui, je vous prie, Chaque jour les vieilles chansons.</p>
--	--

(d) La langue des familles.

Il faut épouser un conjoint bretonnant.

<i>Ha te, paotr Fañch, p'az po ur wreg, Ma oar ar galleg, se 'zo mat... - Ar brezhoneg 'zo un dlead ! - ... « Bevet, eta, ar gwir-Vreizhad ! Bebet ivez e wregig vat !</i>	<p>Et toi, le gars Fanch, quand tu prendras femme, Si elle connaît le français, c'est bien... - Le breton, c'est un devoir ! - ... Donc vive le vrai Breton! Vive aussi sa bonne petite épouse !</p>
--	--

<i>Gant meur a diad evelto N'ez ay morse da goll ar Vro.</i>	Avec plusieurs maisonnées comme les leurs, Le pays n'ira jamais à sa perte.
--	--

Au mois d'avril 1917 déjà, Jean Marie était préoccupé par l'avenir du breton. Au front, il découvre la place importante du français. Il faut s'efforcer de transmettre le breton. Il compte sur les femmes pour apprendre la langue et être capables de contrer le français qui se répand au front parmi les soldats bretons de la campagne. Les jeunes doivent utiliser le breton et ainsi *“le pays n'ira jamais à sa perte”*. Pour être de vrais Bretons, il leur faut parler breton. *“Hep brezhoneg, Breizh ebet, Sans le breton, pas de Bretagne”*, a aussi chanté Stivell récemment.

10) Similitude

N° : 300 KAV 1er décembre 1918

Jean Marie Normand est arrivé en Alsace en décembre 1918. La guerre est finie. Mais il pense à la Bretagne parce qu'il trouve que les paysages d'Alsace et ceux de Bretagne se ressemblent. En regardant l'Alsace, *en regardant sa campagne, ses forêts profondes, ses garennes, les grandes routes, montées et descentes, la bruyère rouge le long du sentier, le petit bourg et son beau clocher, la vieille église, les fenêtres, même les Saints près de l'autel...*, il voit la Bretagne.

<i>Met, daoust da se, 'nij va spered, 'N ur huñvreal flourig meurbet, War-zu ennout, va bro garet ! ... E sonjañ em bro Breiz-Izel A zo ouzh houmañ peuz-heñvel... Ra vezint o-div divarvel !</i>	Mais, malgré cela, mon esprit s'envole, En rêvant très doucement, Vers toi, mon pays bien-aimé ! ... Je pense à mon pays de Bretagne, Qui ressemble beaucoup à celui-ci Qu'ils soient tous deux immortels !
---	---

Jean Marie voit ici l'identité régionale en comparant le Bretagne et l'Alsace.

<i>Bevet al Loren, an Alzas !</i>	Vive la Lorraine, l'Alsace !
<i>Bevet ar broioù bihan, bras !</i>	Vive les petits pays, et les grands !
<i>Goude stourm e vint trec'h warc'hoazh.</i>	Après le combat, ils seront victorieux demain

On a obtenu la victoire face aux Allemands, mais il semble que ces pays aient encore à continuer le combat pour vaincre à leur tour.

11) Opinions d'un Breton

N° :316 KAV 23 mars 1919

Dans ce poème publié en mars 1919, 4 mois après la fin de la guerre, Jean Mari Normand expose ses idées sur le massacre d'un grand nombre de soldats bretons et sur ce qu'il faudrait donner à la Bretagne pour compenser ces Bretons morts pour le pays. Voici ses arguments :

(a) Les soldats bretons sont courageux et loyaux.

Les soldats bretons ont été courageux et loyaux envers la France pour combattre les Allemands.

<i>Dreist pevar bloaz, en talbennoù,</i>	Pendant plus de quatre ans, au front,
<i>'Deus gwall-lakaet mevelien Laou,</i>	Ils ont malmené les valets de Guillaume,
<i>En ur leuskel en abadenn</i>	En lachant dans le combat,
<i>'Vel gwechall, o youc'h : « Torr e benn ! »</i>	Comme autrefois, leur cri « Torr e benn ! »(Casse-lui la tête!)
...	...
<i>Heb marc'hata e skuilh hor gwad,</i>	Sans marchander, notre sang est versé,
<i>Gwad pinvidik ar Vretoned,</i>	Le sang généreux des Bretons,
<i>O reiñ skoazell d'ar C'hallaoued.</i>	Apportant leur secours aux Français.
...	...
<i>Dalc'hit soñj eus ar Vretoned,</i>	Souvenez-vous des Bretons,
<i>Me ho ped start, holl C'hallaoued !</i>	Je vous en supplie, vous tous les Français !

Est-ce que le sang précieux des Bretons sera oublié ?

(b) Le courage leur vient de leur culture bretonne.

La force des soldats vient de leur culture bretonne. Ils suivent la devise de la Bretagne :
«*Kentoc'h mervel eget bezañ saotret, Plutôt la mort que la souillure.* »

<i>Ouzh hor c'haout-ni, paotred Bro-C'hall</i> <i>'Deus kavet soudarded leal.</i> - « <i>Kentoc'h mervel, 'vez lavaret</i> <i>En hor Bro gaer, kent bout saotret !</i> » -	En nous ayant, nous, les gars de France Ont trouvé des soldats loyaux. « Plutôt mourir, dit-on, Dans notre beau pays, que d'être souillés ! »
---	--

La preuve de leur identité bretonne qui les pousse à aller combattre, ce sont leurs chansons qu'ils chantent une fois revenus à l'arrière, après les combats. Ces chansons font référence au temps passé où la Bretagne était célèbre pour ses chants et complaintes des Bardes.

<i>Pa oant deuet pelloc'h en a-dreñv,</i> <i>Hor paotred neuze, a vouezh kreñv,</i> <i>A gane fraezh dirak an holl,</i> <i>Evel gwechall e Rumengol,</i> <i>Sonioù ha gwerzioù ar Varzhed,</i> <i>Kantikoù kozh ha kaer-meurbet,</i> <i>Eñvorioù o bro Breizh-Izel</i> <i>'N o c'halon chomet divarvel.</i>	Quand ensuite ils sont venus à l'arrière, Nos gars alors, d'une voix forte, Chantaient haut devant tous, Comme autrefois à Rumengol, Chants et complaintes des Bardes, Cantiques anciens et somptueux, Souvenirs du pays de Bretagne Restés immortels dans leur cœur.
--	--

Au 19ème siècle, il y eut le “*Gorsedd*” des Bardes. On voit son influence dans ce poème qui célèbre les hauts-faits anciens.

(c) Les Bretons défendent le Droit.

Avec la victoire sur les Allemands, le Droit a été rétabli en France et en Bretagne.

<i>Vit ma vezo d'ar Gwir an Trec'h, E Bro-C'hall, e Breizh, e pep lec'h, 'Vel-se 'stourm ar Vretoned taer Ouzh un enebour diniver !</i>	Pour que le Droit l'emporte, En France, en Bretagne et partout, C'est ainsi que se battent les hardis Bretons Contre des ennemis innombrables.
---	---

(d) La culture bretonne doit être connue et protégée.

Les Français ne doivent pas traiter les Bretons de Ploucs ni les opprimer parce qu'ils ont une culture différente. Les Bretons doivent pouvoir vivre dans leur pays, avec leur culture.

<i>Un tamm librentez, e pep giz, En Arvorig a zo rekis ; Lezit hor Yezh kozh ha santel Da zisplegañ frank hec'h askell.</i>	Un peu de liberté, de toute manière, En Armorique sera nécessaire ; Laissez notre langue ancienne et vénérable Déployer librement ses ailes.
<i>E lec'h goapaat ar paour kaezh « Ploug » En deus ho miret ouzh kalz droug, E lezit da vevañ 'n e vro, Digabestr-mat evit un dro !</i>	Au lieu de vous moquer du pauvre « Plouc » Qui vous a protégés de bien des maux, Laissez-le vivre dans son pays, Complètement libre pour une fois !

La Bretagne a une culture ancienne , déjà connue de César, qui vaut celle de la France.

<i>Ni 'zo bugale d'ar Gelted, An dud kreñv ha dispont meurbet A lavare da Gezar kozh, Pa zeuas war-zu 'n Hanternoz : Netra ne ra deomp aon ebet...</i>	Nous sommes les enfants des Celtes, Les peuples forts et intrépides, Qui disaient au vieux César Quand il vint vers le Nord : Rien ne nous fait peur...
--	---

La conclusion vient d'elle-même : il ne faut pas que la culture de la France fasse disparaître celle de la Bretagne.

<i>Rak-se, Gallaoued, me ho ped,</i>	C'est pourquoi, Français, je vous prie,
--------------------------------------	---

<i>En ho pro gaer chomit bepred, Hep klask astenn ken ho kraban War rouantelezh vras Alan.</i>	Restez toujours dans votre beau pays, Sans chercher à étendre vos griffes Sur le grand royaume d'Alan.
--	--

(e) Jean Marie rêve de l'autonomie irlandaise.

Il manifeste sa pensée en demandant davantage d'autonomie pour la Bretagne, à l'exemple de celle de l'Irlande qui a frappé son esprit.

<i>Breizhiz Tramor 'rak ar Saozon Biskoazh n'o deus diskouezet aon, Hag hiziv pelloc'h, levenez ! Bet o deus o « Emrenerezh ».</i>	Les Bretons d'outre Manche devant les Saxons N'ont jamais manifesté de crainte, Et aujourd'hui, O Joie ! Ils ont obtenu leur « Autonomie ».
<i>Evelto ni 'fell deomp bevañ Mestr en hor bro ha war bep tra.</i>	Comme eux, nous voulons vivre Maîtres dans notre pays, et sur toutes choses.

(f) L'autonomie obtenue par la loi.

Les Bretons qui se sont battus pour défendre le Droit réclament maintenant de nouvelles lois qui tiennent compte de leurs souhaits.

<i>Hor stumm breizhek, hor Yezh santel, Hor gizioù koant ha broadel O deus c'hoant bras d'en em astenn Na pinvidikat reolenn !</i>	Notre spécificité bretonne, notre vénérable langue, /Nos belles traditions nationales, Ne demandent qu'à se développer. Quelle riche loi!
--	--

(g) L'Union des Bretons est nécessaire.

Mais pour gagner, il faut être unis. Il fait référence à ce qu'ont obtenu les Celtes grâce à leurs exploits.

<i>Bevet Breizh-Vihan ! Breizh-Tramor ! Bevet ar Varzhed 'tal o dor ! E koun an holl Gelted kadarn Skoulmomp adarre hon daouarn !</i>	Vive la petite Bretagne ! Vive la Bretagne d'outre Manche ! /Vive les Bardes au seuil de leur porte !/En mémoire de tous les valeureux Celtes,/Joignons à nouveau nos mains !
---	---

Jean Marie Normand avait exprimé cette demande d'autonomie pour la culture et la langue dans une lettre envoyée à Kroaz Ar Vretoned et publiée le 15 décembre 1918, dans son N° 298

En considérant tous les linguistes, écrivains, poètes morts pendant la Grande Guerre, Jean Marie souhaite que les jeunes reprennent à leur tour le flambeau. Il demande aux élus de changer la loi pour autoriser l'apprentissage et l'utilisation de la langue, interdite dans les écoles de la République.

« Beaucoup de poètes réputés sont morts depuis le début de cette horrible guerre. C'est une grande perte pour la Bretagne et sa Langue si belle !

Que leur mémoire enflamme le cœur des jeunes, pour qu'ils marchent sur leurs traces si honorables et si précieuses. Non ! Ils ne sont pas morts en vain ces Bretons courageux ! Leur dessein est toujours le nôtre, c'est-à-dire élever la Bretagne de plus en plus haut.

A nos députés, hommes de cœur et de raison, de bien nous défendre et de nous procurer au moins la liberté de vivre selon la Foi, la Loyauté et l'Esprit breton ! Ce serait la plus belle « Victoire des défunts ». »

Et dans sa dernière lettre publiée dans Kroaz ar Vretoned le 11 janvier 1920, Jean Marie Normand écrit encore ses vœux les plus chers :

« Vivent à jamais la Bretagne et sa vieille et sainte langue ! Que tous les Bretons méritent un nom si beau, et qu'ils ne rougissent pas d'être en tout lieu les vrais enfants des anciens Celtes. Qu'ils gardent les belles coutumes nationales qui ont fait la gloire et l'honneur de notre Patrie tout au long des siècles !

(h) Jean Marie Normand a conscience de son identité bretonne.

Il vit son identité bretonne d'une manière positive, mais il la supporte aussi d'une manière négative même au front. On voit son identité bretonne positive quand il est joyeux de parler, d'écrire, de chanter en breton, quand les nouvelles de Bretagne sont bonnes malgré les difficultés de la guerre, quand il revient à la maison et qu'il parcourt les chemins à la campagne. Mais le mépris des Français quand on parle breton, ou quand on porte des habits bretons, des “bragoù bras”, un veston, lui fait voir son identité bretonne d'une manière négative. En signant un poème comme *Le Plouc*, Jean Marie veut inverser le sens de ce mot.

(i) Militant pour la langue : Jean Marie aime le breton.

Pour lui, le breton est la langue de la religion, mais aussi celle des exploits historiques chantés par les Bardes. C'est en breton qu'on chantait après le combat. Il explique souvent la valeur de la langue, dans plusieurs de ses poèmes. Il faut apprendre le breton, et pour les femmes, c'est une nécessité de parler breton à leurs enfants. Pour lui, c'est agréable de vivre en Bretagne, où on parle breton. La connaissance du breton a pour lui de l'importance. Il faut maintenant enseigner le breton aux jeunes, qu'ils puissent écrire et devenir les nouveaux poètes et écrivains qui remplaceront ceux qui sont morts au front. (150 000 Bretons sont morts au front, jusqu'à 240 000 en comptant ceux qui sont morts des suites de leurs blessures).

(j) Son pays.

Son pays, “*le pays de son berceau*”, est le grand royaume d'Alain (Barbetorte). Ce n'est pas seulement la Basse-Bretagne. « *La Bretagne s'étend de la Pointe du Raz jusqu'à la ville de Dol,* » c'est-à-dire la Bretagne historique.

(k) Un régionaliste.

Jean Marie est un régionaliste quand il écrit à propos des petits pays, la Bretagne et l'Alsace : “*Après le combat, ils seront victorieux demain*”. Il faudra poursuivre le combat régionaliste après la guerre, selon lui.

Quel combat ? Obtenir une autonomie pour la Bretagne, par la loi française. Jean Marie est un républicain qui demande l'autonomie par le Droit et des lois. Les Bretons se sont battus pour

la France, à elle maintenant d'accorder de nouveaux droits à la Bretagne, ce qui n'a pas été fait à l'issue de la Grande Guerre.

(I) Un autonomiste.

D'importantes manifestations se sont déroulées en Irlande en 1916 pour obtenir l'autonomie. Et les Bretons ont été très influencés par les Irlandais, les Bretons d'Outre-Manche.

Écoutons encore Jean Marie Normand pour terminer. Un passage des Opinions d'un Breton est très important, puisque ce poème a été publié dans *Kroaz Ar Vretoned* n°316 le 23-3-1919 et pour la seconde fois dans le n° 318 le 6-4-1919.

<i>Breizhiz Tramor 'rak ar Saozon</i> <i>Biskoazh n'o deus diskouezet aon,</i> <i>Hag hiziv pelloc'h, levenez !</i> <i>Bet o deus o « Emrenerezh ».</i>	Les Bretons d'outre Manche devant les Saxons N'ont jamais manifesté de crainte, Et aujourd'hui, O Joie ! Ils ont obtenu leur « Autonomie ».
<i>Evelto ni 'fell deomp bevañ</i> <i>Mestr en hor bro ha war bep tra.</i>	Comme eux, nous voulons vivre Maîtres dans notre pays, et sur toutes choses.

E) Quel militant était Jean Marie Normand ? (Conclusion)

1) Défenseur du breton.

Nous savons déjà, par *La Plume*, qu'il faut écrire en breton.

Pa vez dezhi galleg komzet

Va fluennig a vez feuket...

« Ar brezhoneg va mignon kaezh

Ho peus 'ta c'hoant da gas d'ar bez ?

Koulskoude, ez-vihan, moarvat,

Dit en deskas ur vammig vat. »

(Ar Bluenn)

Quand on lui parle français,

Ma petite plume est vexée,

« Le breton,, mon pauvre ami,

Tu veux donc l'envoyer dans la tombe ?

Pourtant, quand tu étais petit,

Une bonne petite maman te l'as appris.

(La plume)

Jean Marie est conscient de la mort d'un grand nombre d'écrivains bretons à la guerre, et il lance cet appel en mai 1917 :

« *Pluennigoù bihan a Vreizh
Savit buan, savit e-leizh* »
(*Ar Bluenn*)

Petites plumes de Bretagne,
Levez-vous vite, levez-vous nombreuses
(La plume)

Cent ans après, cet appel est toujours d'actualité.

Dans le poème *Gwir Vreizhadezed, Vraies Bretonnes*, dédié « à tous ceux qui se donnent la peine d'apprendre le breton », Jean Marie donne son avis sur la manière de défendre le breton. Pour transmettre le breton à leurs enfants, les femmes aussi doivent apprendre la langue.

*Gloar hag enor d'ar merc'hed mat
'Zesk gant doujañs yezh kaer o zad*
(*Gwir Vreizhadezed*).

Gloire et honneur aux femmes valeureuses
Qui apprennent avec respect
la belle langue de leurs pères.
(Vraies Bretonnes)

La langue doit être parlée partout, en ville comme à la campagne.

*'N hor maezioù drant, 'n hor c'hêrioù bras,
Yezh hon tadoù, 'ribl ar mor bras,
Bebet dre-holl ar brezhoneg !*
(*Gwir Vreizhadezed*)

Dans nos campagnes joyeuses, dans nos
grandes villes,
La langue de nos pères, sur les bords de la
mer bleue,
Que vive partout le breton !
(Vraies Bretonnes)

C'est important aussi de transmettre le breton aux enfants.

*Dre c'hras Doue m'ho pe bugel
'N e luskellat en e gavell,
Tad ha mamm vat, kanit, m'ho ped,
prie,
Ar sonioù kozh dezhañ bepred.*
(*Gwir Vreizhadezed*)

Par la grâce de Dieu, si vous avez un enfant,
En l'endormant dans son berceau,
Bons père et mère, chantez-lui, je vous
prie,
Chaque jour les vieilles chansons.
(Vraies Bretonnes)

2) De nouveaux droits, de nouvelles lois.

Jean Marie est **militant**, (**emsaver**). Il connaît le mot « **emsav** ». Il l'utilise dans le sens de mouvement, activisme, dans son poème *Ar Velein war an talbenn Les prêtres au front.* (KAV, 2-8-1917)

« - An neb en deus aon d'hon emsav , D'am zro me ivez en nac'ho. War zav, eta ! War zav ! War zav ! » (<i>Ar Veleien war an Talbenn</i>)	Celui qui a peur de notre mouvement, A mon tour, moi aussi je le renierai. Debout donc ! Debout ! Debout ! (Les prêtres au front)
--	--

Défendre le Pays, c'est à la fois défendre la France et la Bretagne.

Voici une strophe où on utilise les 3 mots **Patrie**, **France** et **Bretagne**.

*Deuet eo 'darre ar goañv war ar maezioù tro-dro ;
Holl soudarded ar **Frañs** evit difenn ar **Vro**
A c'houzañv hep 'n em glemm : erc'h, skorn, glav hag avel.
O ! C'hwi Bretoned vat ! Soñjit e **Breizh**-Izel.
(*Truez !*)*

« L'hiver est revenu sur la campagne alentour;
Tous les soldats de **France**, pour défendre la **Patrie**
Supportent sans se plaindre : neige, gel pluie et vent.
Ô vous, bons Bretons ! Pensez à la **Bretagne**. »
(Pitié !)

On pourrait comparer avec ce qu'écrit Yann-Ber Kalloc'h :

*« Kousk, o **Bro**, kousk é peuh. Me rei kartér eidous.
Ha mar da de foénùein, hénoah, er mor german,
Bredér omp d'er herreg e zùenn aod **Breiz** dous
Kousk, o **Frans**, ne vi ket soliet hoah en taol-man.
(*Kartér-noz ér hléieu, 7-27 a viz Gwengolo 1916*)*

« Dors, ô **patrie**, dors en paix. Je veillerai pour toi.
Et si vient à s'enfler, ce soir, la mer germaine,
Nous sommes frères des rochers qui défendent
le rivage de la **Bretagne** douce.
Dors, ô **France** ! Tu ne seras pas submergée encore cette fois-ci. »
(*Quartier de nuit aux tranchées, 2-27 septembre 1916*)

Pour comprendre la pensée de Jean Marie, il faut comprendre que pour lui, défendre la Patrie et défendre le Droit, c'est la même chose. Combattre l'Allemand, c'est faire régner le Droit à

nouveau en France, c'est-à-dire l'arracher à l'oppression allemande. Défendre la Patrie, c'est aussi bien pour lui défendre la grande Patrie, la France, que la petite Patrie, la Bretagne. Ce qui importe, c'est de faire régner le droit à nouveau en France et en Bretagne. Quand le droit sera à nouveau respecté et que la France aura retrouvé la Liberté, elle aura à charge de donner aux Bretons le droit de conserver leur culture.

Dans le poème *Menzioù ur Breizhad*, Opinions d'un Breton, publié en mars 1919, 4 mois après la fin de la guerre, il expose ses pensées sur le massacre d'un grand nombre de soldats bretons, et sur ce qu'il conviendrait de donner à la Bretagne pour compenser cette perte.

<i>'Vit ma vezo d'ar Gwir an Trec'h,</i>	Pour que le Droit l'emporte,
<i>E Bro-C'hall, e Breizh, e pep lec'h,</i>	En Bretagne, en France et partout,
<i>'Vel-se 'stourm ar Vretoned taer</i>	C'est ainsi que se battent les hardis Bretons
<i>Ouzh un enebour diniver.</i>	Contre des ennemis innombrables.
<i>(Menzioù ur Breizhad)</i>	<i>(Opinions d'un Breton)</i>

Et maintenant que le Droit règne à nouveau, les Bretons demandent à la France de voter des lois qui leur permettront de vivre et de conserver leur langue et leur culture bretonne.

<i>Un tamm librentez, e pep giz,</i>	Un peu de liberté, de toute manière,
<i>En Arvorig a zo rekis ;</i>	En Armorique sera nécessaire ;
<i>Lezit hor Yezh kozh ha santel</i>	Laissez notre langue ancienne et vénérable
<i>Da zisplegañ frank hec'h askell.</i>	Déployer librement ses ailes.
<i>E lec'h goapaat ar paour kaezh « Plouk »</i>	Au lieu de vous moquer du pauvre "Plouc"
<i>En deus ho miret ouzh kalz droug,</i>	Qui vous a protégés de bien des maux,
<i>E lezit da vevañ 'n e vro,</i>	Laissez-le vivre dans son pays,
<i>Digabestr-mat evit un dro !</i>	Complètement libre, pour ne fois !
<i>(Menzioù ur Breizhad)</i>	<i>(Opinions d'un Breton)</i>

Il en vient même à souhaiter l'autonomie pour la Bretagne, comme l'Irlande l'a obtenue.

<i>Breizhiz Tramor 'rak ar Saozon...</i>	Les Bretons d'Outre-Manche devant les
Saxons	
<i>Bet o deus o « Emrenerezh »</i>	Ont obtenu leur « Autonomie ».
<i>(Menzioù ur Breizhad)</i>	<i>(Opinions d'un Breton)</i>

Dans une lettre qu'il écrit à *Kroaz ar Vretoned* le 15 décembre 1918, il dit qu'il attend des députés des lois.

«A nos députés, hommes de cœur et de raison, de bien nous défendre et de nous procurer au moins la liberté de vivre selon la Foi, la Loyauté et l'Esprit breton ! Ce serait la plus belle « Victoire des défunts ». » (KAV, 15-12-1918)

Cent ans après ce vœu, nous attendons toujours la ratification de la charte européenne des langues régionales et minoritaires, qui a pourtant déjà été signée par plus de 25 pays.

VI) La religion

Dans *Ma harpe*, Jean Marie annonce ce qu'il veut chanter : **La Foi**.

<i>Grit ma c'hellin kanañ ervat, vraiment</i>	Faites que je puisse chanter
<i>Evel ur gwir bugel breizhat</i>	Comme un véritable enfant breton
<i>Ar Yezh, ar Ouenn, ar Vro, ar Feiz, Karantez Doue, hini Breizh !</i>	La langue, la lignée, la Patrie, la Foi , L'amour de Dieu, celui de la Bretagne.

Pour lui, “*un véritable enfant breton*” est quelqu'un qui doit exprimer “*la Foi, l'Amour de Dieu*”. C'est ce qu'il a fait dans plusieurs de ses poèmes, et qui découle directement de sa formation religieuse au collège du Kreisker et de son engagement dans l'Action Catholique de sa paroisse avant la guerre.

A) Dieu est avec nous.

Le Diable est du côté des Allemands.

<i>Daoust ha galloud Laouig 'Deufe da ziskar Diaoulig ? Nann, sonn eo atav e gorn, Ha bale reont dorn ouzh dorn. Ar Frans hag he holl vignoned 'Zo bremañ o klask o mouget (An diaoul er Brezel)</i>	Est-ce que le pouvoir de Petit Guillaume Viendrait à abattre Petit Diable ? Non, il se tient toujours droit, Et ils marchent main dans la main. La France et tous ses alliés Essaient maintenant de les étouffer. (Le Diable à la guerre)
--	---

L'Allemand est l'ennemi du pays. Le Diable est l'ennemi de Dieu. En combattant l'Allemand, on combat aussi le Diable, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un combat pour la Patrie et pour Dieu.

“**Les Boches maudits**” détruisent les églises, trouve-t-on aussi dans le poème “*La messe au front*”

<i>Dre amañ n'eus mui ken ul lec'h a drugarez Iliz kaer, chapelig, holl ez-int dismantret détruit</i>	Ici il n'y a plus guère de pitié Belle église, petite chapelle, tout a été
<i>Gant kanol ar Voched miliget ha didruez (An oferenn war an Talbenn)</i>	Par les canons des Boches maudits et sans pitié. (La messe au front)

Dieu nous soutient contre les Allemands.

<i>Evit goulenn bennozh gwir Doue 'n Armeoù</i>	Pour demander la bénédiction du vrai Dieu des Armées,
<i>Oferenn 'voe lâret war dir hor c'hanolioù</i>	Une messe fut dite sur l'acier de nos canons.
<i>A reas ouzimp-holl tud dispont ha tud gouest</i>	Nous rendit tous braves et capables
<i>Evit derc'hel mat penn diouzh an Alamaned.</i>	De bien tenir tête aux Allemands.
<i>(An Oferenn war an Talbenn)</i>	(La messe au front)

Une campagne lancée par les catholiques se déroule pendant la guerre, pour mettre la France sous la protection du Sacré-Coeur. On en trouve des allusions dans le poème de Jean Marie.

<i>Setu'ta an diaoul nec'het</i>	Voici donc la Diable embarrassé
<i>Gwell a-se ma vije fachet</i>	Tant mieux qu'il soit fâché
<i>Ar Frañs ne sent mui dioutañ</i>	La France ne lui obéit plus
<i>Ar galon-Sakr a ren bremañ</i>	Le Sacré-Coeur règne désormais

Certains voulaient aussi que soit cousu le “Sacré-Coeur” sur le drapeau tricolore de la France.

Dimanche 2 avril 1916 : Messe à 7h. Vêpres à 2h1/4. Consécration de la France au Sacré-Coeur. Au drapeau tricolore : Pour te rendre vainqueur, Sur tes couleurs, la France arbore le signe bien-aimé du Sacré-Coeur. (CJ, p 42)

Cette campagne n'a pas été soutenue par l'épiscopat. Le Pape, par le Cardinal Billot, Cardinal traditionaliste, enverra au journal “Le Figaro” une lettre publiée le 4 mai 1918 afin de déconseiller et de clore cette campagne. De plus, afficher le Sacré-Coeur sur le drapeau d'une République née de la Révolution déplaisait aux catholiques traditionnalistes.

“Nous devons considérer ... que le miracle requis pour un drapeau national au 20ème siècle, portant sur ses plis l'image du Sacré Coeur, autrement dit le miracle d'un pays aussi profondément divisé que le nôtre, surtout sur la question religieuse, aussi pourri (sic) de libéralisme, aussi féru de l'idée révolutionnaire, venant à accepter une telle alliance de la politique et de la religion..., non ce miracle n'aurait d'analogie en rien avec ce qui s'est passé depuis que le monde est monde... “ (Le Cardinal Billot et la question du drapeau, Le Figaro, 4 mai 1918, p 1)

B) Le soutien de la religion

Dans son poème *Le chapelet du soldat*, Jean Marie cherche à savoir ce qui l'a soutenu pendant les combats.

Petra ro d'am c'halon nerzh e-pad ar stourmad ?

(Chapeled ar Soudard)

Qu'est-ce qui donne à mon cœur la force de combattre ?

Pour lui, c'est le chapelet. Jean Marie est un homme de la campagne, habitué à prier la Vierge Marie avec son chapelet, par tradition familiale.

Abaoe va c'havel, e-pad va yaouankiz,

'Karen ar maeziou drant, o feoc'h hag o frankiz ;

E-mesk ar prederiou hag holl safar ar bed,

E karen lavaret ul lodenn chapeled.

(Chapeled ar Soudard)

« Depuis mon berceau, pendant ma jeunesse
J'aimais la campagne souriante, sa paix, sa liberté
Au milieu des soucis, et de tout le vacarme du monde,
J'aimais réciter un bout de chapelet. »
(*Le chapelet du soldat*)

Pendant la guerre, sous “*les éclairs et le grondement des canons*”

'Vit hor miret neuze ouzh ar brasañ morc'hed

E c'halvomp d'hor skoazell buan ar chapeled

(Chapeled Ar Soudard)

Alors, pour nous protéger de la plus grande angoisse,
nous appelons à notre secours le chapelet.

(*Le chapelet du soldat*)

Le chapelet est l'arme ultime, que chacun doit porter sur lui, le viatique pour l'autre monde.

Setu int aet war-raok, eta, an holl wazed, Les voilà tous partis, tous le hommes,

Ganto, en o godell, medalenn, chapeled ! Avec, dans la poche, une médaille, un chapelet!

(Chapeled ar Soudard)

(Le chapelet du soldat)

Le chapelet sert aussi dans l'autre monde pour accélérer le passage du purgatoire au paradis...

Evit hor pec'hedoù e 'z-aimp d'ar purgator

.. hor Patronez dous, sur, a glasko abred,

Hor c'herc'hat ac'hano evit kaout he chapeled.

Er Baradoz, eta, e vezimp evurus.

(Chapeled ar Soudard)

Pour nos péchés, nous irons au Purgatoire,
... notre douce patronne, sûrement cherchera très vite,
A nous en arracher pour entendre son chapelet
Alors, au Paradis, nous serons heureux.
(Le chapelet du soldat)

La religion catholique est celle des gens de la campagne.

<i>Sul ha gouel berz a vez miret</i>	On respecte dimanches et fêtes
religieuses.	
<i>An ofisoù darempredet</i>	On assiste aux offices.
<i>Holl ez eomp d'ar pardonioù</i>	Tous nous allons aux pardons
<i>Gwazed, merc'hed, bugaligoù</i>	Hommes, femmes, enfants.
(Kerilly)	

C) L'enseignement de l'Eglise

Le poème *Le diable à la guerre* met en scène les sept péchés capitaux selon la religion catholique: l'orgueil ou vanité, l'avarice ou pingrerie, la luxure ou concupiscence, l'envie ou jalousie, la gourmandise ou glotonnerie, la colère ou emportement, la paresse ou fainéantise. On n'a pas le temps, pendant la guerre, de s'adonner à ces choses honteuses.

Mais la colère, l'emportement, sont devenus une vertu.

<i>Ar vuanegezh, ar goler</i>	La colère, la rage
<i>A lak an dud da vezañ taer</i>	Rend les gens violents.
<i>War an talbenn 'zo ur vertuz</i>	Sur le front c'est une vertu
<i>O tistrujañ soudarded Prus</i>	Pour exterminer les soldats prussiens.
(An diaoul er Brezel)	(Le diable à la guerre)

La luxure, péché de la chair, "faire des choses sales", est à cette époque un gros péché pour l'Eglise.

Jean Marie préfère parler de la pureté et de la sainteté.

Jean Marie n'est pas insensible devant la beauté d'une jeune fille, mais au lieu d'être envahi par de mauvaises pensées, il préfère voir en elle la beauté de Dieu. Il faut transcender le désir.

<i>Kalz 'ta 'm eus outi sellet,</i>	Je l'ai donc beaucoup regardée,
<i>Ur gwir vad 'rae din he gwelet,</i>	Cela me faisait un bien fou de la voir,
<i>Gant netra fall n'oan touellet,</i>	Je n'étais séduit par rien de mauvais,
<i>Gant soñj an Neñv 'oan luskellet</i>	J'étais bercé en pensant au ciel.

<i>Netra nevez 'zeskan da zen,</i>	Je n'apprends rien à personne
<i>Holl 'peus gwelet 'r seurt lilienn ;</i>	Vous avez tous vu un tel lys ;
<i>Deus 'vo ho kalon tomm pe yen</i>	Selon que votre coeur est bouillant ou impassible,
<i>Bras pe vihan 'vo ar skeudenn.</i>	L'impression en sera forte ou faible.
<i>(C'hwezh-Vat Ar santelezh)</i>	<i>(Odeur de sainteté)</i>

L'Eglise a une vision un peu stricte de la pureté..., mais disons-le, pour Jean Marie, il faut bien vivre : *“Méprisez la Mort”* .

<i>Karit An Aotrou</i>	Aimez le Seigneur,
<i>Disprizit an Ankoù</i>	Méprisez la Mort,
<i>Glan pur an ene</i>	C'est l'âme chaste et pure
<i>'Z eer da welet Doue</i>	Que l'on paraît devant Dieu.
<i>(Ar Glanded)</i>	<i>(La pureté)</i>

Ces deux poèmes, trouvés dans le manuscrit, n'ont pas été publiés dans *Kroaz Ar Vretoned*. Il était peut-être difficile, à l'époque, de parler de sexualité dans un journal catholique.

D) L'anticléricalisme

L'anticléricalisme manifeste ses idées au front et Jean Marie veut défendre les prêtres dans son poème *Les prêtres au front* . Des gens disent :

<i>War an talbenn ne welot ket</i>	Au front, vous ne verrez,
<i>Nann ! a-dra-sur, beleg ebet,</i>	Sûrement aucun prêtre,
<i>War an a-dreñv ez int chomet.</i>	Ils sont restés à l'arrière.
<i>(Ar veleien war an Talbenn)</i>	<i>(Les prêtres au front)</i>

Dans la lettre ci-dessous, le Capitaine Durand-Gasselien reproche au Sergent Gaston Esnault ses opinions qui font état de son anticléricalisme envers les prêtres. Apparemment, ces opinions étaient souvent entendues un peu partout au front.

“J’ai été désagréablement surpris d’apprendre que... vous avez cru bon d’afficher... publiquement vos opinions sur les Curés. Il faut croire que c’est un besoin impérieux pour vous d’en manger de temps en temps... En tout cas, tant que vous serez au régiment, je vous prie de vous abstenir de ces manifestations ridicules »³

Jean Marie répond à ces opinions :

³Lettre du 25 décembre 2016. (Document : Archives départementales du Finistère, dans *Aux sources de la grande guerre*, Mael Cariou, L'anticléricalisme en Campagne, Édition Locus Solus, 2014, p 54)

D'o c'homzou me 'respono berr : A leurs propos, je répondrai tout net :
"Pa'z aint d'an arsailh vras, emberr; « Quand ils iront à la grande attaque ce soir,
N o lerc'h bezit kravazataer ! Soyez brancardiers à leur place !"
(Ar Veleien war an Talbenn) (Les Prêtres au front)

Si les prêtres ne portent pas de fusil au front, ils sont pourtant comme les autres soldats sous la mitraille, à chercher les blessés. Ils sont brancardiers.

E) Un "emsav" catholique

Dans le poème *Les prêtres au front*, il utilise le mot "emsav".

An neb en deus aon d'hon emsav, Celui qui a peur de notre mouvement,
D'am zro, me ivez en nac'ho . A mon tour moi aussi je le renierai.
(Ar Veleien war an Talbenn) (Les prêtres au front)

Mais de quel mouvement s'agit-il ?

Dans le poème *Récoltes de guerre*, écrit le même jour que *Les prêtres au front*, on peut lire :

Plijet eo gant Doue, en e beurbadelezh, Il plaît à Dieu, dans son éternité,
D'an dud ha d'al loened reiñ o magadurezh. De nourrir les hommes et les animaux.
'Vel Adam, Lusifer, ar Frans a lavar : Nann Comme Adam, Lucifer, la France dit : Non!

An ed hag ar yeot fall 'gresk kostez-ouzh-kostez,
Dre-holl, war an douar, falloni 'lec'h furnezh
O Frañs ! bez 'ta pelloc'h divlamm, sentus ha glan !
(Eosterezhou Brezel)

Le blé et les mauvaises herbes poussent côte à côte,
 Partout sur la terre la perversion remplace la sagesse !
 Ô France ! Sois donc sans reproche, obéissante et pure !
 (Récoltes de guerre)

Pourquoi la France dit-elle non à Dieu ?

On a vu auparavant que la France ne défendait pas la culture bretonne. Les droits des Bretons n'ont pas été pris en compte dans le Droit français.

Ce Droit s'éloigne aussi de la loi de Dieu supposée immuable. Le Droit est maintenant un contrat social dans une société qui change de plus en plus. Par exemple, le divorce est autorisé par l'Etat, et ne l'est pas par l'Eglise.⁴

Le mouvement breton catholique trouvera ses limites et des obstacles apparaîtront quand la société bretonne rurale évoluera après la Grande Guerre.

⁴Les espoirs, les efforts et les épreuves du mouvement breton catholique de 1891 à 1945, Thèse, Université Strasbourg 2, Francis Le Squer, direction Professeur Roland Minnerath, 1997, Presses Universitaires du Septentrion, p 121

VII) Autres études

Cette étude a été faite sur Jean Marie Normand, un militant breton pendant la Grande Guerre. Mais à travers ses poèmes on découvre aussi la vie des gens à cette période cruelle où sont morts de nombreux soldats bretons. On peut trouver d'autres thèmes d'étude dans ses poèmes. Trois thèmes en particulier y sont souvent présents.

1) Autres thèmes

(1) La place de la femme

Jean Marie aime à parler de la femme dans plusieurs poèmes :

La beauté d'une jeune fille : *En odeur de sainteté*

Mère, épouse, amie : *Amours en or*

Mère d'une famille nombreuse : *Joie*

Les femmes au travail : *Femmes de Bretagne*

La Femme avenir de l'Homme : *Petit tableau*

Difficultés pour une veuve de se remarier : *Pauvres femmes*

Grand-mère : *Grand-mère du "Clos"*

Transmission de la langue : *Vraies Bretonnes*

Femmes de poids : *Marie et Jeannette*

(2) La guerre

Surprenante, effrayante, tragique est la guerre.

(Ruine)

La drogue de la guerre : *La Gnôle*

Consolation : *La lettre*

La mort : *Au revoir...au Paradis*

Pillage : *Le Berceau*

La vie au front : *Nouveaux métiers*

Espoir : *L'hirondelle*

Permission : *Huit jours de paix, Un petit tour au pays*

Spleen : *La voix de l'horizon, Pitié*

Les prisonniers : *Complainte des prisonniers*

Regret de tuer : *Le remords*

Le meilleur ami de l'homme au front : *La petite chienne*

Destruction : *Ruine*

Les canons, “La grosse Bertha” : *Nos deux demoiselles*

La mort moqueuse : *Orphelin en peine*

(3) La vie à la campagne

La nature, la vie à la campagne sont toujours présentes dans l'esprit de Jean Marie, le paysan.

La vie dans son village : *Kerilly, Huit jours de paix, Un petit tour au pays*

Les oiseaux : *L'alouette, l'hirondelle*

Récoltes : *Devant un champ de blé, Récoltes de guerre*

2) Le style et la langue

Écrits pendant la Grande Guerre, ses poèmes nous montrent l'état de la langue il y a cent ans. La poésie, avec ses contraintes de longueur et de rimes, oblige le poète à chercher ses mots dans toute la richesse de la langue, et à utiliser toutes les possibilités de sa grammaire. Une étude sur le vocabulaire et les formes grammaticales employés donnerait une image du breton écrit d'il y a un siècle.

3) Comparaison avec d'autres écrivains

Jean Marie Normand n'a pas été le seul à écrire des poèmes au front. Pour aller plus loin, il faudrait étudier tous les poèmes écrits au front par d'autres poètes comme Ar Yeodet, Ar soudard kozh (Le vieux soldat), et d'autres... et publiés à cette période par *Kroaz ar Vretoned* ou d'autres journaux pour voir l'évolution de leurs idées, leurs thèmes et leur style. On pourrait alors dresser un état de la langue, grâce à ceux qui ont participé à la Grande Guerre, devenus alors des témoins des nombreux écrivains bretons morts au front.

VIII) Conclusion

La lecture des poèmes de Jean Marie Normand va de pair avec cette étude qui explique dans quelles circonstances ils ont été écrits.

Chacun pourra apprécier de les lire dans un breton populaire, celui qu'on parlait il y a 100 ans, et de découvrir directement les idées de Jean Marie.

En lisant Jean Marie Normand, on s'aperçoit qu'il est conscient d'un monde qui change. Il comprend que le mouvement breton sera affaibli par la mort d'un grand nombre d'écrivains bretons. Il demande bien fort à chaque Breton de se lever (Debout!) pour défendre la langue bretonne.

Mais il pense que la langue ne pourra être défendue que si des lois de l'Etat français viennent l'appuyer.

On voit que Jean Marie Normand est un homme qui exprime ses croyances sans détours. Malgré la guerre qui aurait pu l'anéantir, il a exprimé ses sentiments bretons. On comprend vite que c'est cette identité bretonne qui l'aide à aller de l'avant, à résister, et à toujours garder espoir.

Dans le monde d'aujourd'hui, toujours en ébullition, notre identité bretonne nous aide également, comme autrefois, à aller de l'avant, à résister, et à toujours garder espoir.

IX) Bibliographie

BEAUPRÉ N., KRUMEICH G., PATIN N., WEINRICH A., ÉD. La Grande Guerre vue d'en face: vue d'Allemagne, vue de France = 1914-1918, Nachbarn im Krieg: Deutsche Sicht, Französische Sicht. Paris : 14-18, Mission centenaire : Albin Michel : DHIP-IHA, 2016. 303 p.ISBN : 978-2-226-32145-9.

BOURLET M., LAGADEC Y., LE GALL E., UNIVERSITÉ DE RENNES, ÉD. Petites patries dans la Grande Guerre. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013. 250 p.(Collection « Histoire »). ISBN : 978-2-7535-2759-1.

CARIOU M., SCHLEEF Y., Aux sources de la Grande Guerre, Finistère, LOCUS et SOLUS, 2014, 128p. ISBN :978-2-36833-062-3

CARRÉ D., Loeiz Herrieu : un paysan breton dans la grande guerre : analyse de sa correspondance avec son épouse, Thèse de doctorat d'Études celtiques, Rennes 2, 1999

CORNILLET G., 1988, Kroaz Ar Vretoned, Hor Yezh.

CORNILLET G., Kroaz ar Vretoned. Red he buhez. Ar pennadou embannet enni. He menoziou. He sknvagnerien. Son histoire et ses auteurs. Index analytique des articles, poèmes. Pièces et autres écrits publiés dans ce journal. Labour-doktorelezh e Skol-Veur Breiz Uhel, Roazhon 2, Rennes, 1989, 5 volumes, 2258 p.

DENIS G. Fanch Elies-Abeozen (1896-1963): sa vie , son œuvre, Doctorat d'État études régionales, Rennes 2, 1988.

DENIS G. Mémoire et trauma de la Grande Guerre: Bretagne, Catalogne, Corse, Euskadi, Occitanie. Rennes : Travaux d'investigation et de recherche, 2010. ISBN : 978-2-917681-07-7.

FAVEREAU F. Lennegezh ar Brezhoneg en XXvet Kantved. Levrenn 1, 1900-1918. Montroulez (Finistère) : Skol Vreizh, 2002. 445 p.ISBN : 978-2-911447-56-3.

LE COADIC R., GUILLOU A. L'identité bretonne. S.l. : s.n., 1997. PUR

LE SQUER F., Les espoirs, les efforts et les épreuves du mouvement breton catholique de 1891 à 1945, Thèse, Université Strasbourg 2, Francis Le Squer, direction Professeur Roland Minnerath, 1997, Presses Universitaires du Septentrion, 579 p, ISBN :2-284-00765-1

LÉVI-STRAUSS C., POUILLON J. Race et histoire. Paris : Denoel, 2010. 127 p.(Collection folio essais, 58) ISBN : 978-2-07-032413-2.

NICOLAS M. Histoire de la revendication bretonne ou la revanche de la démocratie locale sur le « démocratism »: des origines jusqu'aux années 1980. Spezet : Coop Breizh, 2007. 391 p.ISBN : 978-2-84346-312-9.

NORMAND Jean, Jean Marie Normand, poète paysan, Rennes, Université RENNES 2, Dossier DEC, 2015

PEAUDECERF H. Ar Brezel bras. Sant-Brieg i.e. Saint-Brieuc : TES, 2015. ISBN : 978-2-35573-158-7.

RAOUL L. Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien vrezhonek. Brest : al Liamm, 1992. ISBN : 978-2-7368-0034-5.

Remerciements

Je remercie la famille et les descendants de Jean Marie Normand, en particulier sa fille Anne-Yvonne et sa petite-fille Odile qui ont permis d'accéder aux carnets et lettres écrits pendant la Grande Guerre ainsi qu'aux photos.

Je remercie Jean Normand pour sa volonté de publier le livre des poèmes de Jean Marie Normand, son grand-oncle.

Je remercie

Madame Marie Thérèse Pouillas, conservatrice de la bibliothèque municipale de Rennes pour le manuscrit des poèmes,

Madame Isabelle Berthou, bibliothécaire à l'Abbaye de Landévennec pour la collection de la revue *Kroaz Ar Vretoned*,

Madame Marie-Ange Le Goff pour ses recherches de l'arbre généalogique et des photos de la famille Normand,

Messieurs Gwendal Denis, Erwan Hupel et tous les enseignants de la section bretonne et celtique de l'Université de Rennes 2.